

TEMP LVM HONORIS

PARALLELES D'ALEXANDRE et de MONSEIGNEVR le Duc D'ENGVIEN

HOC OPVS FORTVNAE

HOC OPVS VIRTVTIS

A PARIS
Chez CLAVDE MORLOT au
Prieure Sainct Iulien le Pauure
Auec Priui. M·D·XLV· du Roy.

(Sugot de la Serre)

PARALELLES ET ELOGES HISTORIQVES D'ALEXANDRE LE GRAND, ET DE MONSEIGNEVR LE PRINCE DVC D'ANGVIEN.

Auec les PLANCHES des plus importantes villes qu'il a reduites en ses quatre Campaignes sous l'obeyssance du Roy.

SECONDE EDITION.

A PARIS,

Chez CLAVDE MORLOT, au Prieuré Sainct Iulien le Pauure.

M. DC. XXXXVII.

Auec Priuilege du Roy.


Que ſert-il de louer ce PRINCE Belliqueux
De tous les grands Exploits qui le comblent de gloire,
Que ſert-il de parler d'vn Heros ſi fameux,
Puis qu'en diſant ſon NOM, luy ſeul fait ſon Hiſtoire.
P. De la Serre



A MONSEIGNEVR MONSEIGNEVR LE PRINCE.



ONSEIGNEVR,

Ie trauaille tous les iours au Portrait de VOSTRE ALTESSE, *pour en faire present à la Posterité ; & comme la voix publique m'en a desja donné le premier Crayon, i'oze me persuader*

que mon induſtrie & mes ſoins paracheueront le reſte. Ie ne veux point immiter Apellez; puis que n'ayant iamais ſçeu peindre Alexandre qu'en homme, tous les Portraits qu'il en a faits ont couru le ſort de leur Original; ie tireray VOSTRE ALTESSE *auec vn art ſi ingenieux, qu'elle treuuera en luy vne vie, auſſi immortelle que voſtre Nom. Ouy* MONSEIGNEVR *ma plume, en decriuant les miracles de voſtre valeur, qui nous marque aujourd'huy les plus beaux traits de voſtre reſſemblance, vous repreſentera ſi parfaitement aux ſiecles à venir, qu'ils pourront partager cet auãtage, auec le noſtre de vous voir, & de vous admirer à tous momens.*

Ie sçay bien que vos vertus Heroïques ne luisent que de leur propre éclat; & qu'elles sont si jalouses de leur bonneur qu'elles seules veulent trauailler à leurs couronnes; Mais quand i'ay entrepris de parler de VOSTRE ALTESSE, *i'ay creu que l'excez de mon zelle excuseroit l'excez de ma temerité, & qu'estant esleuée par son merite au dessus des Eloges; comme elle est par sa naissãce au dessus de la Fortune, toutes les loüanges que ie luy pourrois donner seroient des témoins du respect que ie luy doy, plustost que des preuues de la gloire qui luy est deuë. Ce qui me fait prendre la hardiesse de suiure mon dessein; sans autre interest, que celuy d'ho-*

norer en la personne de VOSTRE AL-TESSE, *le plus grand Heros qui fut iamais. Ce sont les sentimens.*

MONSEIGNEVR,

De son tres-humble, tres-obeissant & tres-fidelle seruiteur,

Puget DE LA SERRE.

AV LECTEVR

IE ne te donne point cet ouurage acheué, par ce qu'il y a tant de choses à faire, qu'on y trouuera tousiours beaucoup à dire. Quand ie parle des victoires de ce grand Heros, i'en decris la verité auec si peu d'éclat, que si elle mesme ne se donnoit vn plus beau iour que celuy où ie la mets, on auroit de la peine à la cognoistre; Comment pourrois-je representer dans l'espace de ce Liure les merueilleux Exploits de ce Fameux Conquerant, si l'Europe qui en a esté le tèmoing, est trop petite pour en estre le Theatre. Ce n'est pas qu'on ait besoing de foy pour croire les miracles de sa valeur! Elle les a rendus si sensibles à nos ennemis, qu'ils ont esté contrains en fuyant de les persuader par tout, pour cacher la honte de leur fuitte. Et c'est cela mesme qui remplissant mon esprit d'etonnement, plustost que de lumiere, ne luy laisse d'autre liberté que celle de cognoistre sa confusion. Que si d'vn genie plus hardy, tu veux porter tes pensees au delà de mon imagination, c'est vne Carriere qui t'est ouuerte; Mais sçaches, que comme il n'est point de respect assez sousmis pour honorer dignement la

vertu de cet Illustre Vainqueur? tu ne treuueras iamais des loüanges proportionées à la reputation qu'il s'est acquise. De moy, le seul auantage qui me demeure, en donnant toutes mes veilles à vn Prince si glorieux, c'est de voir que la Fortune s'est enfin arrestée à ses pieds, pour me faire raison du temps que i'ay employé à la suiure: Car il y à tant d'honneur à seruir son ALTESSE que ie trouue desja m'a recompense, en la seule qualité que ie porte de son tres-humble, tres-obeyssant, & tres-fidelle seruiteur.


Tu vois icy deux Alexandres
L'Europe n'en cognoit q'vn ſeul
Ce premier eſt dans le cercueil
Celluy-cy renait de ſes cendres



PARALELLES ET ELOGES HITORIQVES D'ALEXANDRE LE GRAND, ET DE MONSEIGNEVR LE PRINCE DVC D'ANGVIEN

L'HISTOIRE nous aprend que les comparaiſons des Hommes Illuſtres, ſont touſiours admirables dans les iuſtes raports, & dans les belles conuenances où elles ſe treuuent. Ce n'eſt pas que chaſque Heros n'ait ſes qualitez particulieres & propres à luy ſeul;

mais comme toutes les Vertus se ressemblent, on ne sçauroit representer l'vn, sans faire le portraict de l'autre

Ie ne puis vous faire voir ces Veritez plus sensiblement qu'en la comparaison que ie fay auiourd'huy d'Alexandre le Grand, auec ce fameux Prince. Ces deux Heros, de qui la fortune, quelque orgueilleuse qu'elle soit, a paru tousiours esclaue, ont tant de raport dans toutes les eminentes qualitez qui les mettent hors d'exemple, qu'on ne sçauroit lire l'Histoire de c'et Inuincible Monarque, sans aprendre la vie de cét Auguste Conquerant.

De vous parler maintenant pour commencer mes Paralelles, de la fameuse Race d'Alexandre, il me suffit de vous dire qu'elle estoit Royalle de plusieurs siecles, & que les Sceptres & les Courõnes estoiẽt le partage de ses descẽdans.

De vous representer aussi la grandeur de la Maison de Bourbon, c'est assez la faire cognoistre que de dire son nom, puis qu'elle est illustre de son origine, & couronnée dans son progrez des plus superbes couronnes de l'Vniuers.

Alexandre estoit fils de Philippe, vn des plus grands Roys qui fut iamais ; & pour sa valeur &

pour ſa prudence, ayant fait voir ſon courage inuincible dans la guerre, & ſa ſageſſe inimitable dans la paix.

Olympias ſa Mere, de la fameuſe Race des Argiliens eſtoit fille de Neoptolemus, Roy des Moloſſes, la nature l'auoit comblée de tant de graces, ſoit pour les qualitez du corps, ſoit pour celles de l'eſprit, qu'elle eut eſté capable de donner de la jalouſie aux plus parfaites de ſon ſexe, ſi ſa naiſſance & ſa condition ne l'euſſent renduë digne des le berceau, de tous les auantages qu'elle poſſedoit.

De vous depeindre les perfections de Monſeigneur le Prince, la voix publique m'a preuenu, puis que le langage de leurs loüanges eſt commun à toutes les nations de la terre. Qui ne ſçait pas que ſa prudence ſert auiourd'uy d'eſcholle à tous les Sages du ſiecle, & que ſon courage & ſon eſprit, également admirables, ont treuué de la veneration au milieu de ſes ennemis, auſſi bien que des Eloges.

Iamais Prince n'eut plus de probité que luy: & comme cette vertu luy eſt naturelle, pluſtoſt qu'aquiſe, on peut ſouſtenir hardiment que toutes ſes inclinations ſortant d'vne meſme ſource,

ſont auſſi illuſtres que ſa naiſſance, & auſſi eminentes que ſa condition.

Madame la Princeſſe me paroit toute éclatante d'honneur, ſoit dans ſon berceau, comme fille de ce fameux Conneſtable de Montmorency, & ſœur de cet incomparable Admiral, dont la memoire ſera venerable à tous les Siecles: ſoit dans la qualité qu'elle porte d'Eſpouſe, & de Mere des deux plus grands Princes qui ayent iamais porté couronne.

D'exprimer ſon merite, la penſée en eſt temeraire, par ce que l'entrepriſe n'en peut eſtre qu'inutille. Ie veux que les plus excellens eſprits du monde s'eſtudient à parler d'Elle, tous feront voir leurs defauts, pluſtoſt que ſes perfections, puis qu'il faut les cognoiſtre parfaitement pour les loüer de meſme, & cette cognoiſſance eſt au deſſus de noſtre imagination. Mais il ſuffit toutesfois pour reüſſir en ce deſſein que ie repreſente mon impuiſſance, ſcachant qu'elle fera voir en quelque ſorte, la grandeur de l'obiect que ie m'eſtois propoſé.

Alexandre naquit le huictieſme de Mars, on tient qu'en ce meſme iour le Temple de Diane fut bruſlé: comme ſi les Dieux n'euſſent peu

celebrer dignement la naiſſance de cette Merueille, que par l'embraſement d'vne autre, puis qu'elle en fit voir le feu de ioye dans ſes cendres.

MONSEIGNEVR le Duc d'Anguien vint au monde le huictieſme Septembre en l'année mil ſix cens vingt-deux, iour également celebre & au Ciel & à la Terre, par la naiſſance de celle qui deuoit eſtre Mere du Createur de l'vn, & du Redempteur de l'autre. Iour de ioye particuliere & pour l'Europe & pour la France, puis que toutes deux en reſſentent auiourd'huy les felicitez, par la valeur de noſtre grand Duc, qui les en a comblées également.

Alexandre fut nourry en ſa premiere enfance dans vne forteresſe qu'on appelloit Thara, à trente lieuës de ſa Cour, & quatre ans apres il vint à Pindé ville fameuſe, où il fut receu auec toute ſorte de pompe & de magnificence.

MONSEIGNEVR le Duc paſſa de meſme ſes quatre premieres années au Chaſteau de Monrond, & fit ſon entrée à Bourges la cinquieſme de ſon âge, auec tout l'eſclat qu'vne liberalité prodigue peut produire en cette ſorte de rencontres.

Alexandre eut pour Maiſtres les plus ſçauans hommes du ſiecle, & en cela ils eurent autant de bon-heur que de gloire, puis que cet illuſtre diſciple leur conſerua toute la reputation qu'ils auoit acquiſe, en faiſant profit à leur commun auantage, de tous les ſages preceptes qu'ils luy auoient donnez. Mais toutes fois il faut auoüer que le ſeul exemple de Philippes ſon Pere luy ſeruoit d'vn nouueau maiſtre pour luy apprendre à loiſir l'art de regner ſur ſes paſſions, auſſi abſolument que ſur ſes ſuiets.

MONSEIGNEVR le Duc fut inſtruit par les Reuerends Peres Ieſuites, ces ſçauans interpretes des oracles de la vertu, dont ils font des leçons à toute la terre, & l'on cognut en peu de temps, par l'heureux étude de ce fameux Eſcolier, les ſoins vigilans de ſes doctes Precepteurs. Mais ſans mentir les ſages conſeils de Monſeigneur le Prince, ſon Pere, luy ſeruant encore d'vne nouuelle inſtruction, affermiſſoient tous les iours ſon iugement, & éclairoient ſon eſprit en la cognoiſſance de toutes les maximes de pieté, & d'honneur, qu'on doit pratiquer aux yeux de tout le monde.

Iamais adoleſcence ne fut plus belle que celle

d'Alexandre. Tous ses discours estoient serieux, tous ses diuertissemens honnestes, & toutes ses actions remarquables. Il s'entretenoit d'ordinaire auec des Philosophes, ou auec des Ambassadeurs, pour s'instruire de nouueau en se joüant, soit par la Morale des vns, ou par la Politique des autres. Il s'informoit curieusement des Loix & des coustumes qu'on pratiquoit aux pays estrangers, & particulierement de leur façon de combatre, comme s'il eut proietté desia dans son esprit le dessein de leur conqueste.

La premiere ieunesse de MONSEIGNEVR le Duc ne fut pas moins admirable: la viuacité de son esprit, & la force de son iugement paressoient en ses discours, parlant tousiours fort à propos, & ne disant iamais rien d'inutille. Ses actions estoient toutes d'exemple, & ses ébats mesme tenoient tousiours de l'homme, ne pouuant se diuertir auec des personnes de son âge, comme s'il eut voulu employer vtilement son temps en le passant. Il aymoit egalement & les liures & les armes, donnant ses heures à la lecture des vns, & à l'exercice des autres, mais auec vne si grande resignation, qu'on pouuoit

croire que cette sorte, de diuertissement faisoit toutes ses delices.

Alexandre ialoux de l'honneur qui se pouuoit acquerir dans les sçiences, ne pouuoit souffrir que son maistre Aristote mit en lumiere ses liures de Philosophie, dans la noble aprehension où il estoit d'auoir des riuaux, ou plustost des compagnons d'escole, qui luy en disputassent le prix, ce qui l'attachoit si fort à l'etude, qu'il cachoit souuent ses liures sous le cheuet de son lict, pour donner quelque temps de son sommeil à leur lecture.

MONSEIGNEVR le Duc, animé d'vne mesme gloire, dans la resolution oùil estoit de se voir esleué aussi haut par sa vertu, que par sa condition, paressoit si ialoux des auantages qu'on remporte dans les Colleges qu'il y occupoit tousiours les premieres places, comme s'il eut esté honteux de se voir deuancer dans cette cariere de Minerue, ou les palmes deuoient seruir de couronnes aux vainqueurs. Ce qui l'obligeoit à porter d'ordinaire vn liure auec soy, pour employer à son étude, les plus belles heures de son loisir.

Des l'âge de quinze ans Alexandre aprit à monter

monter à cheual, mais auec tant d'auantage, qu'en peu de temps ses maistres deuindrent ses disciples. Il n'estoit point de cheual indomptable à l'épreuue de son adresse, & l'exemple de Bucephale est vn tesmoin irreprochable des loüanges qu'il a meritées, de la bouche mesme de son Pere, quoy qu'il fut fort retenu à luy en donner: Mais certes l'occasion estoit si belle, & & le suiet si iuste, que ce grand Roy fut contraint, en s'abandonnant à la ioye de la faire parestre publiquement, dans l'estime publique qu'il fit de l'industrie & de la hardiesse tout ensemble de ce ieune Prince, n'ayant pas eu tout a coup le pouuoir de faire reflexion qu'il estoit son fils.

MONSEIGNEVR le Duc se rendit de mesme tout à coup si sçauant en l'art de monter à cheual, que ses maistres ne peurent iamais remarquer le temps de son aprentisage, se treuuant surpris & étonnez à la premiere leçon qu'ils luy donnerent. Il est vray que sa riche taille, sa bonne grace, & cette noble hardiesse qui animoit son action dans cet exercice luy donnoient d'abord vn grand auantage, mais il faloit toutefois auoüer, que la Nature l'auoit

instruit la premiere si heureusement, qu'il ne portoit que le nom de disciple. De vous dire maintenant qu'il dompta vn nouueau Bucephale en presence de MONSEIGNEVR le Prince son Pere, ce seroit donner des limites trop estroites à son adresse inimitable, puis que cent & cent fois il a monté en sa presence des cheuaux, qui deuoient faire la derniere épreuue du plus vieux écholier de l'Academie, & auec tant de succez, qu'on peut soustenir sans flatterie, que si MONSEIGNEVR le Prince ne l'en loüoit publiquement, il n'auoit pas moins de raison que Philippe, mais qu'il estoit plus discret que luy.

Des l'âge de seize ans Alexandre fut à la guerre contre les Madariens, où en diuerses rencontres il fit voir, par la grandeur de son courage, & par la sagesse de sa conduite, que la ieunesse peut estre & sage, & vaillante, sans experience. En effect ce ieune Prince donna tant de preuues de sa valeur, & de sa prudence, dans ces premiers coups d'essay, qu'on pouuoit soustenir hardiment qu'il estoit né tout à la fois & Soldat, & Capitaine. On le voyoit tousiours en action ou pour commander ou pour executer, & comme par vn sentiment de modestie il se mesfiet sou-

uient de luy mesme craignant de faillir, faute d'experience, dans les ordres qu'il donnoit, les plus vieux Capitaines de l'armée, c'estoient ses conseilliers domestiques, & il leur rendoit d'ordinaire cette diference, dans sa souueraineté, de suiure leur aduis sans dire le sien. La defaite des Madariens, auec la ruine de leur ville, fut le premier tropée de sa premiere victoire, mais certes on peut dire aussi que la couronne qu'il en remporta fut hors de prix, puis qu'en l'âge où il estoit, sa gloire n'auoit point d'exemple.

Il accompagna encore Philippe son Pere en la guerre qu'il eut contre les Grecs, & dans la bataille qu'il leur donna, ce ieune Heros attaqua le premier si heureusement la bande des Thebains, qu'on appelloit sacrée, que leur seulle defaite fut vn presage certain de la victoire. Ce qui obligea les Macedoniens à partager les auantages du triomphe, laissant tout le butin à Philippe, & donnãt tout l'honneur à Alexandre.

A n'en point mentir ce ieune Prince s'abandonnant à sa fortune, sans pouuoir moderer les efforts de son courage, se rendit si considerable de ses ennemis mesme, en ce funeste combat, que sa reputation quoy que naissante, eut desia

donné de la jalousie au Roy Philippe, si la nature eut peu permettre qu'vn Pere fut jaloux de son fils.

Monseignevr le Duc d'Anguien fut en mesme âge à la guerre contre les Flamans Il se treuua à la bataille, ou l'Amboy fut pris, & comme c'estoit sa premiere campagne, & son premier combat, il voulut faire cognoistre à ses ennemis que les auantages de la nature luy estoient beaucoup moins considerables dans sa condition de Prince, que ceux de la guerre dans la qualité de volontaire De sorte que se voyant maistre de sa reputation, & de sa personne, il hazarda mille fois celle cy, pour establir solidement l'autre.

Quels soins, qu'elle assiduité, & quelle vigilence ne fit-il pas parestre au siege d'Arras. On le voyoit tous les jours à cheual pour visiter les quartiers, en cherchant l'occasion de combatre, & toutes les nuicts dans les trenchées, pour animer les soldats, en mesprisant les perils

Ce Prince estoit tousiours en action soit pour aprendre son mestier, soit pour instruire de son exemple, ceux qui vouloient des leçons d'vn maistre si illustre. Ce qui le rendit peu à

peu si sçauant en l'art de commander, qu'on suiuoit d'ordinaire ses conseils, & auec d'autant plus de raison encore, qu'il ne cherchoit jamais de compagnon pour les executer.

A peine fut-il guery l'année suiuante d'vne grande maladie, qu'il monta à cheual pour aller au siege d'Air, quelque resistence que sçeut faire MONSEIGNEVR le Prince, pour retarder seulement son voyage. Et comme il fut arriué à Edin, le Gouuerneur luy ayant representé le danger qu'il y auoit de ioindre l'armée du Roy, auec le peu de gens qui le suiuoient, il demanda conseil au Baron de Mont-jeu, Gouuerneur de Ru, & le pria de luy dire, ce qu'il feroit dans vne pareille rencontre, à quoy ayant respondu pour le satisfaire, plustost que pour le conseiller, qu'il courroit le hazard du passage, dans la condition priuée ou il estoit. Il luy repartit à l'instant mesme, qu'il vouloit tenter la mesme fortune, & qu'il oublioit tousiours sa condition, où il y alloit du seruice du Roy. De sorte qu'il suiuit son chemin auec son escorte ordinaire, tesmoignant par ce genereux mespris des dangers, que les conseils d'honneur sont des loix inuiolables, & qu'on ne se hazarde ia-

mais quand on fait son deuoir.

Ce fut au siege d'Air ou il renouuella ses soins, où il continua ses veilles, dans l'employ que luy mesme se donnoit, pour faire tantost le mestier de Soldat, en couchant dans les tranchées, & tantost celuy de Capitaine, paressant le premiere aux attaques, & le denier à la retraite. Et comme son grand courage ne donnoit point d'interualle, à cette fievre de lyon, dont sans cesse il estoit agité dans la guerre, on le voyoit tousiours en action, ou d'executer quelque perilleuse entreprise, ou de persuader le mespris de la vie aux soldats, apres les auoir rendus mille fois tesmoins du peu d'estat qu'il faisoit de la sienne. De sorte qu'on le rencontroit en tous lieux, fors que dans sa tante, puis qu'en vingt-quatre heures, à peine en treuuoit-il vne seule pour son repos.

On le vid ensuitte au siege de Lans & de la Bassée, & l'on pouuoit dire en remarquant ses actions, que l'vne ne demantoit iamais l'autre, puis que toutes ensemble estoient animées de ce courage inuincible, & de cette valeur sans exemple, qui font la plus belle & la plus noble partie de luy-mesme.

Certes tout le monde iettoit les yeux ſur ce ieune Prince, ſoit pour le ſuiure ne pouuant l'imiter, ſoit pour l'admirer ſeulement, ne treuuant point de loüanges qui ne fuſſent au deſſous de ſon merite, & dans ce bruit commun que ſa reputation faiſoit éclatter en mille lieux, il ne conſideroit que ſon deuoir, il ne ſuiuoit que ſes ſentimens, ſans eſtre touché que foiblement de cette aprobation publique qu'il s'aqueroit à toute heure.

Alexandre commença ſon regne en l'âge de vingt ans, apres la mort du Roy Philipe ſon Pere. La premiere bataille importante qu'il donna fut contre les Thebains, dont la defaite deplorable, auec la ruine entiere de leur païs, ſeruit d'exemple à leurs voiſins pour ſubir les loix du vainqueur, en implorant ſa clemẽce. Ce n'eſt pas que leur reſiſtence ne fut auſſi grande que leur force: ce n'eſt pas qu'ils ne diſputaſſent la victoire iuſques dans leurs agonies. Ce n'eſt pas diray-je encore, que leur courage ne parut inuincible dans la mort meſme, mais comme les Dieux tenoient le party de cet heureux Monarque, leur iuſtice fut contrainte de couronner ſa valeur. Iamais combat ne fut plus funeſte pour les Thebains,

ny plus glorieux pour Alexandre: car ſans mentir ce ieune Heros animant ſon courage à l'obiect des perils, où il s'engageoit a toute heure, immoloit en foule à ſa noble fureur ſes ennemis deſeſperez. Ie dy deſeſperez, puis qu'ayant à combatre contre vn inuincible, leur defaicte eſtoit ineuitable. Choſe eſtrange, à force d'eſtre inouye, ce glorieux conquerant fit vn ſi bel aprentiſſage du meſtier de la guerre, dans cette fameuſe bataille, qu'il y paſſa maiſtre ſur le tombeau de ſes ennemis.

MONSEIGNEVR le Duc d'Anguien, apres la mort du feu Roy, de tres glorieuſe memoire, commença ſon regne dans les armées au meſme âge de vingt ans, en qualité de General, ayant eſté choiſy de ſa Maieſté pour commander ſes armes aux Pays-bas: Et tout le monde ſçait l'heureux preſage qu'elle donna de ſes victoires, durant ſa maladie, pour marque infalible, que les vœux de l'homme iuſte ſont touſiours exaucez.


Son premier coup d'essay le couronne de Gloire,
On le voit triompher aux plaines de Rocroy,
Où sa seule Valeur remportant la Victoire
Affermit de son bras le Trosne de son Roy.

PREMIERE CAMPAGNE



A France de qui les esperances encore naissantes comme sortant à peine du berceau auec son ieune Louys, cherchoit inutilement quelque consolation en son dernier malheur, Quand MONSEIGNEVR le Duc Danguien, suiuant les conseils & les ordres de son Roy mourant, s'en va celebrer ses funerailles apres sa mort, dans le Camp de ses ennemis, & ietter à mesme temps les fondemens du trosne de son ieune Successeur, sur leur propre ruine. Il s'en va dis-je à Rocroy, pour donner bataille aux Espagnols, qu'il attaque, qu'il combat, qu'il de-

fait, & apres s'estre rendu maistre de leur camp, qu'il console, qu'il soulage, & qu'il pardonne, pour faire voir à tout l'Vniuers la iustice de ses armes, dans la moderation de son triomphe. Mais quels miracles ne fait-il pas pour en meriter les couronnes. Tantost on le void couuert de poudre & de sang, fendre les plus espais bataillons des ennemis en cherchant la mort ou la victoire. Tantost au milieu d'vn escadron de caualerie mettre en fuitte la plus grande partie par le seul effroy que son courage inuincible cause en tous les lieux où il se treuue. Icy il agit de l'esprit, & du iugement, en la preuoyance des desseins de l'ennemy, & là de la voix & de la main, pour commander & executer luy-mesme selon les occurrences, les ordres qu'il donne. Il ne s'amuse point à haranguer ses Soldats pour les animer au combat, il s'abandonne seulement le premier dans les perils, pour leur frayer le chemin de la victoire: les plus courageux ont beau se resoudre de l'attendre de pied ferme, ou de luy aller au deuant, sa seule presence les met d'abord ou en desordre, ou en fuitte. S'il leur paroit, c'est comme vn éclair qui en menaçant de la foudre en fait

ouyr le bruit, & souuent en donne l'atainte. Representez-vous que la seule renommée de son Nom, ayant d'elle mesme cette secrette vertu d'estonner les plus courageux à ses aproches, ses regards donnent les premiers coups, & son espée ne treuuant qu'vne foible resistence, ne fait que des blessures mortelles. Ce n'est pas qu'on ne tire sur luy cent coups de mousquet, mais il faut treuuer son talon pour blesser cet Achille, & il ne sçait que c'est de tourner le dos : ce n'est pas qu'on ne l'ataque souuent en foule pour vaincre sa valeur par le nombre ; mais ce nouueau Hercule, tire de nouuelles forces de la resistence qu'il treuue animant son courage à la mesure des perils.

Auec quelle diligence & auec quelle promptitude ne se porte-t'il pas de nouueau en tous les diuers lieux, où il croit que sa presence est necessaire, son courage & son iugement agissant chacun à son tour, le font voir tantost à la teste d'vn bataillon d'Infanterie, pour seruir de Capitaiue aux Capitaines mesmes, & tantost aux aisles d'vn escadron de Caualerie pour donner ses ordres, en suiuant de prez ceux qui les doiuent executer.

Il se trouue par tout, par ce qu'il est necessaire en tous lieux : il s'abandonne dans les perils, par ce qu'il en oste la crainte à ceux qui le suiuent. Il tuë, il blesse, ou renuerse à ses pieds tous ceux qu'il trouue en son chemin ; & comme si son espée estoit fatale aux ennemis de la France ; elle ne fait point de blessure qui ne soit mortelle. On l'admire de loin, on le craint de prez, on tremble à son abord, & il n'est point d'ennemy, quelque hardy qu'il puisse estre, qui ne tasche d'éuiter sa rencontre, pour se garentir de ses coups, Mais quel prodige de fortune & de valeur, la mort le fuit, & il porte la mort en tous lieux : Tous ses ennemis n'en veulent qu'à luy, & luy seul les attaque, les combat & les defait, ie dis luy seul, considerant son armée, comme vn corps, dont il est l'ame.

Enfin ce ieune Mars sort triomphant de ce sanglant combat ou Rocroy est sauué, la France vengée, & l'Espagne punie. Enfin ce grand Prince gaigne cette importante bataille, où les quatre generaux sont tuez, blessez, ou mis en fuitte : dix mille de leurs Soldats demeurez morts sur la place, & toutes les Cornettes de

leur Caualerie, & les Drapeaux de leur Infanterie abandonnez pour vne partie du butin.

Mais faiſons voir maintenant ſur ce funeſte Theatre des plaines de Rocroy, les Vertus de ce fameux Vaincqueur, puis qu'il ſe deſcouure tout entier à nos yeux, en cette glorieuſe victoire. Admirez d'abord ſa prudence, dans le conſeil de guerre, où il reſoud iudicieuſement de donner bataille : Conſiderez en ſuitte ſa valeur dans l'execution de ce meſme conſeil ; loüez ſa clemence, dans la grace qu'il donne à tous ceux qui luy demandent la vie : publiez ſa bonté, dans le ſoulagement qu'il procure à ſes ennemis bleſſez : parlez en tous lieux de ſa liberalité, dans les riches preſens qu'il donne à ſes Soldats, de tout le butin qu'il remporte : cherchez de nouueaux eloges pour ſa magnanimité, dans le genereux meſpris qu'il fait de toute ſorte de loüanges. Il eſt vray qu'il eſt eſleué au deſſus d'elles ; Et c'eſt ce qui m'oblige auſſi d'aller plus auant pour voir la fin de mon entrepriſe.

Alexandre victorieux & triomphant des Thebains ne s'en orgueillit point de ſa victoi-

re, quoy que tres-importante, & pour l'establissement de sa reputation, & pour celuy du repos de ses suiects ; Il se sert seulement des auantages qu'elle luy donne, apres auoir faict des sacrifices publics à ses Diuinitez tutelaires.

Il entre en triomphe sur les terres d'Athenes, où il reçoit en passant tous les hommages qu'on doit à vn Souuerain. Ce n'est pas que les peuples alarmez du bruit d'vne si sanglante defaite ne fuyent d'abord sa rencontre ; mais voyant à la fin qu'il ne combat que pour la justice, & pour la gloire, la plus grande partie subit ses loix, & recognoit pour son maistre, celuy que les Dieux & la Fortune ont rendu leur vainqueur.

Toute la Grece luy est ouuerte. Il entre triomphant dans ses Prouinces, & comme les villes les plus importantes ne se peuuent encore resoudre à tenir son party, il se contente de ne treuuer point d'obstacle dans le chemin de ses conquestes, & de voir tous les iours à ses pieds des nouueaux sujets, qui ne luy demandent que la liberté de respirer sous l'agreable joug de son empire.

MONSEIGNEVR le Duc d'Anguien n'eut pas plustost gaigné la bataille de Rocroy qu'il

en

en destina tous les trophées d'honneur au Dieu des Armées pour marque de sa premiere recognoissance, faisant porter dãs l'Eglise de nostre Dame de Paris, tous les Drappeaux qui luy estoient demeurez pour sa part du butin. Certes il faut confesser que jamais Prince n'a vsé plus moderement que luy des droits souuerains de la victoire. Les Prisonniers se treuuent libres, dans leur douce seruitude: les blessez soulagez dans l'esperance d'vne prompte guerison, & si vne partie des morts est priuée de sepulture, le grand nombre en fait son excuse, auec le regret qu'il en a. Les Prestres & les Religieux ne furent point cõtez au rang des ennemis, leur cõdition leur seruit de passeport. De sorte que les vaincus se sentirent obligez de ioindre leurs voix, au chant de nos triomphes. Mais qu'elle gloire pour le vainqueur, son Nom dans vn instant fut cognu de toutes les nations de la terre, & proferé par autant de diuerses langues que la Renommée a de bouches. Ouy ce fameux Nom D'ANGVIEN, estant redit mille fois en vn moment par les Echos des plaines de Rocroy, & porté dans l'air par toute l'Europe, les Echos des montagnes de Cerisolles, ou ce mesme Nom fut

autresfois consacré, le publient de nouueau hautement pour en faire durer le bruit autant qu'elles.

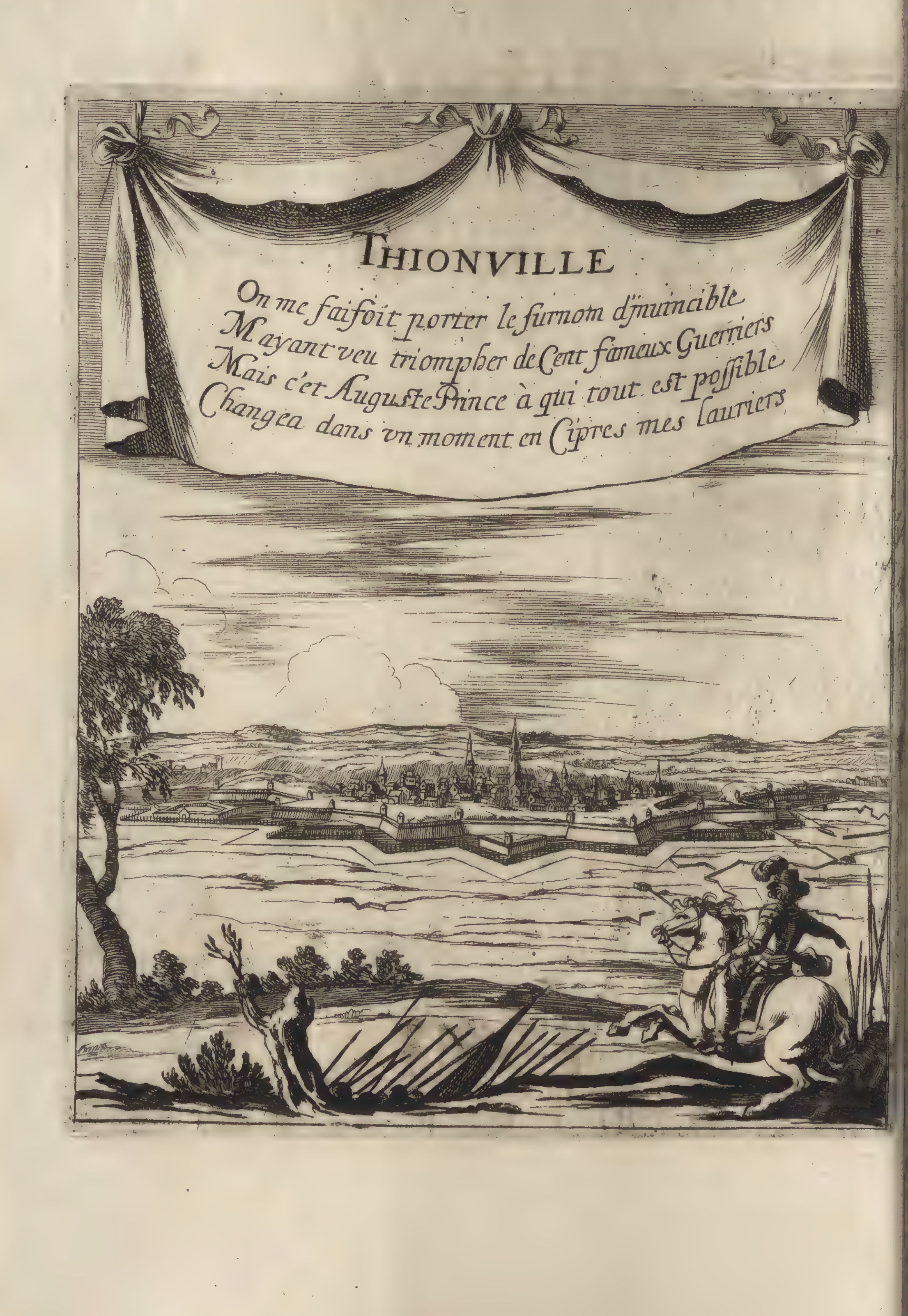
La France en ce mesme iour commence d'essuyer ses larmes à l'éclat de ses feux de ioye, & l'Espagne se treuue contrainte de prendre le dueil que nous portions. Le Cambresy se voit en proye: le Henault en danger, & la Flandre à l'abandon. Aymery cede à sa force, Barlaimont subit ses loix, & Baingts treuue sa ruine dans sa resistence. Ce Ieune Conquerant maistre de la campaigne y fait autant de bruit que la foudre dans la nuë, & si l'vn se fait iour dans l'air, par la lumiere de ses esclairs, l'autre se fait voye en tous lieux, par le feu de ses canons. Les ennemis ont beau le suiure de prez pour voir sa demarche il tient assiegées de sa presence toutes les plus fortes places, sans faire cognoistre son dessein. Brabant est en alarme, Luxembourg en crainte, & toutes les autres Prouinces en estat d'implorer sa clemence plustost qu'exiter sa cholere. Tandis que l'Europe iette les yeux sur luy comme sur vn Comete qui paroit sur les Pays-Bas, pour les menacer, ou de reuolte, ou de ruine, & vous verrez bien tost le coup de cette menace.

Alexandre apres auoir couru toute la Grece, passe la riuiere de l'Ellespont & entre triomphant dans la ville d'Ilion, De là prenant sa route vers l'Asie, passe encore la riuiere de Granique à la veuë des ennemis qu'il combat en passant & les défait sur le riuage, puis sans perdre temps plante son camp victorieux deuant cette fameuse ville d'Halicarnasse où Memnon vn des plus grands Capitaines de l'armée des Perses s'estoit retiré auec vne partie de leurs forces.

Ce fut au siege de cette ville, si forte d'assiete, de murailles, de soldats, & de munitions, ou Alexandre voulut faire voir qu'il sçauoit attaquer & prendre les places aussi bien que combatre l'ennemy, & le vaincre en bataille rengée. Ce n'est pas qu'il ne treuuast vne resistence pareille à ses forces: ce n'est pas qu'il ne se vit plusieurs fois contraint d'employer les derniers efforts & de son courage, & de sa prudence, pour triompher d'vn ennemy resolu à la mort, plustost qu'à la fuitte. Ce n'est pas diray-ie encore que la Fortune, quelque fauorable qu'elle fut à toutes ses entreprises, ne luy vendit bien cher la couronne de cette conqueste, mais il faut confesser aussi que ses soins & ses veilles, seruant de premiere le-

çon à ſes ſoldats, pour les rendre infatigables dans les trauaux, & ſans peur en preſence de la mort meſme, il leur monſtra le chemin qu'il faloit tenir à ſa ſuitte, pour ſe faire bien toſt maiſtre de l'vniuers. Cette ſuperbe Hallicarnaſſe rabaiſſa enfin l'orgueil de ſes rempars, iuſques aux pieds d'Alexandre, puis qu'il en foula la pouſſiere en y entrant.




THIONVILLE
On me faisoit porter le surnom d'invincible
M'ayant veu triompher de Cent fameux Guerriers
Mais c'et Auguste Prince à qui tout est possible
Changea dans vn moment en Cipres mes lauriers





ONSEIGNEVR le Duc d'Anguien, apres auoir fait trembler toutes les prouinces des Pays-Bas, au ſeul bruit de ſa demarche, paſſe la Muſe à la veuë des Eſpagnols, & les rend ſpectateurs & teſmoins de la circonuallation qu'il fait & des trenchées qu'il ouure deuant les murailles de cette inuincible Thionuille. De vous repreſenter maintenant ſa valeur dãs les attaques, ſa prudence dans les conſeils, & ſa fortune dans le ſuccez de tous les ordres qu'il donne, vous en lirez les merueilles dans la diſcription particuliere du ſiege de cette place. Sçachez ſeulement que ce grand Prince eſtant partagé en autant de parties qu'il y auoit de Capitaines en ſon armée, luy ſeul portoit dans ſa teſte le ſoin de tous enſemble; & exerçoit leur charge en faiſant exactement la ſienne. Ie veux que par vne gra-

ce particuliere de la nature, elle l'eut desia fait viellir dans les armées, en luy donnant la lumiere de l'experience, sans l'aide du temps, il ne laissoit pas d'estre tousiours en action, soit d'esprit, soit de corps, puis que l'vn conseilloit, ce que l'autre deuoit faire.

Representez vous en suitte, que sa presence ayant cette vertu particuliere de donner du courage aux plus timides, & vne nouuelle hardiesse aux plus courageux, il s'exposoit le premier dans les dangers pour en partager le malheur, ou la gloire. Et c'est le recit de ces belles actions qui le rend auiourd'huy beaucoup plus considerable par son merite, que par sa naissance, quelque illustre qu'elle puissent estre.

Certes ie m'imagine qu'il y auoit foule à suiure ce ieune Heros pour l'etudier seulement, puis que toutes ses paroles & toutes ses actions estoient dignes de remarque. Le bruit des mousquets & des canons auoit tant de melodie pour ses oreilles, qu'il ne se lassoit iamais de l'ouyr, & le mespris de la mort luy en auoit rendu le visage si familier, que le sien ne palissoit iamais à sa rencontre.

Considerez en mesme temps, la force des

ennemis

ennemis retranchez & couuerts d'vn rempart hors descalade : l'assiette auantageuse de la place, fortifiée regulierement, & remplie de munitions de guerre, & en suitte le courage & l'experience d'vn fidelle Gouuerneur, qui ne se deffendoit que pour la gloire de son Maistre, plustost que pour l'interest de sa fortune : Et apres tirez les consequences des auantages que remporte ce fameux Prince, d'auoir forcé ces puissants ennemis dans leurs retranchemens à receuoir ses ordres, comme vn simple Soldat de son armée, d'auoir pris cette imprenable Forteresse, & reduit à sa mercy celuy qui la deffendoit. C'est sur ces solides fondemens que i'establis auiourd'huy la reputation de ce grand PRINCE, pour la mettre à l'espreuue & du Temps, & de l'Enuie.

Alexandre iette les premiers fondemens de son nouueau trosne sur les ruines de cette fameuse Halicarnasse, & pour faire voir à ses mal-heureux habitans, qu'en chngeant de Maistre, il changeoient de fortune à leur auantage, il leur donne la vie, & leur laisse la liberté.

MONSEIGNEVR le Duc d'Anguien

s'estant fait iour dans les rempars de Thionuille, à la lumiere de ses canons, s'ouure autant de portes qu'il y a de breches, & l'ordre de l'assaut general estoit desia donné, quand les habitans touchez du regret de leur inutille resistence, luy portent les clefs de la ville auec cette tres-humble priere d'agreer, & leur repentance, & leur soubmission.

Ce Prince tousiours genereux se laisse persuader par ces miserables, la compassion d'eux-mesmes, & faisant grace à tous ensemble leur impose de si douces loix, qu'apres auoir admiré sa valeur, ils sont contrains de loüer hautement sa clemence.

Et comme toutes les vertus sont enchaïsnées ensemble, sa Pieté, sa Continence, & sa Iustice leur demandent encore des nouueaux Eloges. Ie dy sa Pieté, puis qu'on le void aussi tost dans l'Eglise, que dans la ville, pour rendre le premier hommage de cette conqueste au Dieu des victoires: Ie dy sa Continence, puis qu'il entre dans l'vne, auec autant de respect & de veneration, que dans l'autre. Et ie dy sa Iustice, puis qu'il l'exerce si exactement en faueur des vaincus, qu'à peine s'entent-ils les chaisnes

de leur nouuelle seruitude.

Alexandre ne s'est pas plustost rendu maistre d'Allicarnasse, que toutes les autres villes voisines attendent le vainqueur à la porte pour luy en offrir les clefs, mais comme ce Conquerant veut des Royaumes entiers pour satisfaire son ambition, il mesprise toutes les couronnes, qu'on luy offre, si elles ne sont de ce prix là. Ses armes victorieuses portent son autorité iusques à la haute Phrigie, & s'il ne se lassoit desia de suiure sa fortune, il estendroit ses limites beaucoup plus loin, sans employer d'autre force que celle de son Nom, & de sa Renommée.

MONSEIGNEVR le Duc d'Adguien Vainqueur de Thionuille, porte si loing & si heureusement le bruit de ses armes, que tout le pays de Luxembourg est en branle & à la veille d'vne reuolte, pour secoüer le joug de sa dure captiuité. La reputation de ce ieune Heros à de si puissans charmes, qu'elle fait des intrigues, & forme des partis en sa faueur dans les villes ennemies. De sorte que les Espagnols, & les Flamans, quoy que sujects d'vn mesme Prince, ont de differens sentimens, quand il s'agist de resister à ce fameux

Conquerant. Si les vns prennent les armes, pour luy deffendre l'entrée des villes, les autres prennent les clefs pour luy en ouurir les portes : Et comme le party de ceux-cy se trouue le plus fort il se rend Maistre de Cirque à ses seules aproches. Apres cette nouuelle cōqueste il repasse la riuiere & s'en va à la rencōtre de Bec, qui commandoit vne armée dans le Luxembourg, auec dessein, ou de l'engager au combat, ou de le contraindre à la fuitte. Ce qui luy reüssit sans auantage, puis que ce dernier ennemy luy osta en fuyant la gloire de ioindre les trophées de sa defaite, à ceux que la mort de ses compagnons luy auoit fait remporter, dans la bataille de Rocroy. La fin de ceste campagne fut couronnée du succez de l'entreprise qu'il fit de conduire son armée triomphante iusques au bord du Rein, ou le Mareschal de Guebrian l'attendoit. De là retournant sur ces pas, il s'en reuint à la Cour, sans faire bruit, mesme en chemin, comme si par vn excez & de modestie & d'humilité, il eut desia perdu le souuenir de toute la gloire qu'il auoit meritee.

Il fait son entrée à Paris, sans equipage, & sans suitte, pour tesmoigner à leurs Majestez qu'il ne

cherche l'honneur du triomphe, apres tant de victoires, que dans les ſoubmiſſions & dans les reſpects qu'il leur vient rendre luy meſme, puis que tout l'eſclat qui l'enuironne, procede de la lumiere dont ils ſont la ſource. Et c'eſt en cette action que ce grand Prince, s'eſt rendu digne de ce ſurnom, & de toutes les loüanges qu'on luy a données. Il porte ſes couronnes de laurier aux pieds du Roy, ou s'aquittant de ſon deuoir, il reçoit comme dans vn nouueau Capitole, tous les honneurs qu'on y rendoit autrefois & aux Scipions, & aux Pompées? Ouy cette meſcognoiſſance de ſa propre grandeur, & cét oubly volontaire, de tous les Eloges qu'il a ſi iuſtement meritez, l'eſleuent aujourd'huy ſi haut, dans l'eſtime publique, que ie laiſſe le defy à l'Hiſtoire de nous fournir l'exemple d'vn Prince ſi parfait que luy.

Qu'on publie hautement la modeſtie de Scipion l'Africain, quand il refuſa du Senat l'honneur du triomphe, apres la conqueſte des Eſpagnes, ſon intereſt parut touſiours dans ſa modeſtie, puis qu'il ne refuſoit cet auantage que par compliment, pour l'obliger à le luy rendre par raiſon. Mais MONSEIGNER le Duc d'Anguien, bien loin de ſouhaiter le meſme honneur,

apres tant de victoires, arriue à Paris au desceu de tout le monde, & descend à la porte du Palais Royal, comme vn simple Courier. Certes ceux qui ont remarqué ses actions, iugent qu'en cette derniere, sa modestie & son humilité, ont acheué la couronne que ses autres vertus auoient commencée pour le combler d'honneur,

Toute la Cour à beau le visiter chez luy le lendemain de son arriuée, il reçoit les complimens des vns, & les ciuilitez des autres, auec tant de moderation, qu'il faut deuiner sa ioye. Ce n'est pas qu'il ne tesmoigne vn extréme contentement, quand on le felicité des grand auantages qu'il a remportez sur les ennemis; mais cette satisfaction ne procede que du repos de sa conscience pour s'estre acquitté de son deuoir, en seruant fidelement son Prince. Si on luy parle de ses combats il en attribuë toute la gloire à Dieu, & tout le bon-heur aux armes du Roy puis qu'il n'a triomphé qu'auec elles. Ce qui le rend admirable aux yeux mesmes de l'enuie, le voyant inuincible contre les apas de cette volupté permise, que la memoire des belles actions produit dans nos ames.

Alexandre tousiours ambitieux d'honneur

ne pouuant borner ses conquestes que de l'étenduë de toute la terre, se resoud, apres auoir fait hyuerner son armée dans le pays des ennemis, de suiure sa fortune pour combatre Darius en personne, ou du moins le rendre tesmoin & spectateur du pillage, & de la ruine des principales villes de la Cilicie. Et du dessein venant aux effects, il suit le chemin de ses premieres victoires, & fait entrée dans la forte ville de Soly, ou apres auoir persuadé ses soldats d'aller au deuant de son ennemy, par la seule eloquence de sa franchise ordinaire, ne forçant personne à le suiure, Il vient camper auprez de la ville d'Issis, où la resolution est prise de donner bataille à Darius, sans considerer ses forces.

Tout reüssit à son auantage, Darius se treuue estonné de la presence d'Alexandre, ou pour mieux dire de la grandeur de son courage, puis qu'auec trente mille hommes seulement, il à la hardiesse d'attaquer vne armée beaucoup plus grande dans son camp, retranché de tous costez. Mais comme ce ieune Monarque ne tenoit iamais le conte du nõbre de ses ennemis que dans leur defaite, il leur donna bataille apres les auoir forcez au combat, pour deffendre leurs vies seu-

ſement, puis que la crainte leur oſte d'abord l'eſperance de la victoire. Ce n'eſt pas que dans l'extremité où ils ſe voye reduits, où de mourir, où de vaincre, les plus lâches ne facent quelque effort pour retarder leur perte ; mais comme ce nom d'Alexãdre, & ce ſurnom d'inuincible n'eſt qu'vne meſme choſe en leur creance, cette premiere ardeur de courage s'allantit peu à peu, & leur force diminuë à toute heure. De ſorte que la plus grande partie ſert de victime à la iuſte cholére du vainqueur, en expiation du crime de l'auoir excitée. De vous repreſenter maintenant toutes les actions de ce fameux Monarque en cette bataille, ſoit par le nombre des ſoldats qu'il a tuez de ſa main, ſoit par les ordres qu'il a donnez & executéz luy-meſme à l'inſtant, pour prendre ſon auantage : où ſoit encore par l'exemple de ſon abandonnement dans les perils, ſçachant la vertu qu'il auoit d'animer les plus timides. Ma plume ne vole pas ſi haut, il ſuffit que toutes ces merueilles, & vn nombre infiny d'autres, dont les morts ſeulement ont eſté teſmoins, vous ſeruent de ſujeċt d'admiration, à l'auantage de celuy qui les a faites.


FRIBOVRG
Ce Ieune Conquerant, ce foudre de la guerre
Qui ne cherche l'honneur qu'au milieu des hasards
Dans mes retranchemens plus uiste q'un tonnerre
Malgré tous mes effors planta ses estandars.



SECONDE CAMPAGNE



ONSEIGNEVR le Duc d'Anguien ſortant vne ſeconde fois en campagne, aux triſtes nouuelles de la mort de Monſieur le Mareſchal de Guebrian, pour reparer de ſa ſeule preſence, le dommage que la perte de ce grand Capitaine auoit cauſé, donne le rendez-vous de l'armée auprez de Sedan, où ſe treuuant des premiers en perſonne, fait cette Harangue en peu de mots à ſes ſoldats, QVI M'AIME ME SVIVE, dans le deſſein qu'il a de paſſer le Rein, pour faire leuer le ſiege de Fribourg, & porter les armes du Roy iuſques aux extremitez de l'Allemagne.

Admirez la vertu de ces paroles qui font resoudre à l'instant quinze mille hommes, non seulement à suiure ce grand Prince iusques aux extremitez de l'Allemagne, mais aux extremitez de la terre, sans autre condition que d'auoir part à sa fortune.

Il ne persuade pas ses soldats comme Darius, par l'interest de leurs femmes, & de leurs enfans, mais plustost comme Alexandre, par la seule consideration de soy-mesme, ne pouuant souffrir à sa suitte que des esclaues volontaires, enchaisnez par le cœur, plustost que par les mains, ie veux dire par l'amour plustost que par le deuoir.

Il fait rafraichir en passant son armée à Brissac, où ayant nouuelles de la prise de Fribourg il ne laisse pas de continuer sa marche pour s'aprocher de l'ennemy, & luy arracher des mains les lauriers de cette conqueste. Et deslors qu'il a joinct l'armée de Monsieur le Mareschal de Turene, à la veuë de Fribourg, il tient conseil de guerre, où il est resolu d'vne commune voix qu'on attaqueroit les ennemis, dans leurs retranchemens. D'abord son Infanterie estant repoussée, il met pied à terre, & auec vne

pique à la main, execute le premier tous les ordres qu'il donne.

Qu'elle gloire à vn Prince & de sa naissance, & de son aage, de faire le Capitaine pour animer ses soldats au combat, par la seule force de son exemple, comme s'il croyoit estre trop foible pour se faire obeyr en qualité de General, par le seul pouuoir de son commandement. Les ennemis ont beau immoler deuant ses yeux la plus grande partie de ceux qui ont l'audace de les attaquer : son courage qui n'a iamais treuué de peril assez grand pour retarder d'vn seul moment ses entreprises, s'augmente à la mesure de leur resistence. Qu'il voye sa cuirasse au trauers la fumée des canons, enfoncée en diuers endroits des coups de mousquet, rien ne l'estonne, il auance tousiours, l'horreur des dangers, les cris des mourans, l'effroy des morts, & moins encore la force redoutable d'vn grand nombre d'ennemis retranchez, ne peuuent le faire songer à la retraite, la nuict seule, & l'affection qu'il à pour ses soldats, luy font à la fin resoudre. Mais ne croyez pas qu'apres tant de peines, il goute les douceurs du repos, la vigilance de son esprit l'emporte sur la lassitude de son corps, il ne pense la

nuict qu'aux moyens de vaincre le lendemain ſes ennemis, & reparer par des nouueaux efforts le dommage qu'il peut auoir encouru par leur opiniaſtre reſiſtence. En effect dés la pointe du jour, il recommence ſes attaques, & apres auoir donné ſes ordres en qualité de General, prend la qualité de Capitaine pour la preſeance, puis celle de ſoldat, pour l'execution. Ce qui luy reüſſit ſi heureuſement, apres vn long combat, & vne longue reſiſtence, qu'il ſe rend maiſtre des premiers retranchemens de l'ennemy, & d'vne partie de leurs forts. La nuict ſonna encore la retraite pour tout le monde, fors que pour luy ſeul, puis qu'il ne trouue ſon repos que dans ſa vigilance ordinaire, ſongeant touſiours aux moyens de triompher des ennemys. Et ſes vœux ſont bien toſt exaucez, puis que le troiſieſme jour s'eſtant engagé à vn combat, il trouue le moyen d'en ſortir victorieux, en jettant ſon baſton de General, comme il faict, au milieu des ennemis: car cette action extraordinaire, digne de l'admiration de tous les ſiecles, anime tellement ſes ſoldats à renouueller leurs attaques, auec tant d'effort & tant de ſuccez, pour aller à la conqueſte d'v-

ne nouuelle Toiſon, dont ce Baſton marquoit le prix, qu'ils ſe rendent maiſtres à ſa ſuitte, en peu de temps, de tous les retranchemens, & de tous les forts de l'ennemy, apres auoir mis à mort, ou en fuitte, tout ce qui ſe trouue dedans.

C'eſt icy où l'on peut voir ce grand Prince à découuert, puis qu'en cette derniere action, ſon Courage, ſa Valeur, ſa Prudence, & ſa Fortune ſe font admirer également. Ie dy ſon Courage ſans pareil, puis que l'horreur des perils & l'effroy de la mort n'ont pas le pouuoir ſeulement de luy faire changer de viſage: Ie dy ſa Valeur, mais ſans exemple, puis qu'elle ſeule le perſuade de faire des miracles en forçant des rempars inacceſſibles: Ie dy ſa Prudence, mais hors de comparaiſon, puis que dans vn deſſein le plus hardy qui fut iamais, elle luy en a fait voir le ſuccez ſelon ſon attente: Et ie dy enfin ſa Fortune, mais inouye & toute pleine de merueilles, puis qu'elle le faict ſortir tout couuert de ſang d'vn combat de trois iours, le plus funeſte qui ſe puiſſe voir, ſans bleſſure. Conſiderez maintenant à loiſir la glorieuſe inuention dont ce fameux Prince ſe ſert pour

remporter vne victoire, si long-temps disputée; il iette son baston de General dans le dernier fort des ennemis, comme vn prix d'honneur qu'il expose à l'ambition des plus courageux, apres s'estre resolu de pretendre luy-mesme à sa conqueste, pour le meriter deux fois. Chose estrange, ce Baston à tant de charmes qu'il donne du courage en vn instant à ceux qui n'en ont point, puis que les plus timides transportez d'vne fureur qui leur est incogneuë, se font vn chemin en l'air, s'esleuant au dessus de leurs forces sur la pointe des rochers, dont les pantes sont autant de precipices. Et leurs efforts prodigieux deuancez par ce grand Prince qui leur sert de guide, ont vn succez si fauorable que tout cede à son Destin, où son Courage, se voyant enfin couronné dans vn dernier combat.

On remarque d'Alexandre, qu'au siege de la ville d'Oxiadraques, s'estant auancé des premiers à l'escalade des rempars, il ne treuua point de plus prompt moyen pour se rendre maistre de la ville, que celuy de se ietter de haut en bas dedans, sçachant bien que ses soldats se precipiteroient à l'enuy l'vn de l'autre, comme

ils

ils firent dans le deſſein de vaincre ou de mourir en ſuiuant ſa fortune. Et comme en cette action Alexandre eſt ſon ſeul exemple, on peut dire auſſi de MONSEIGNEVR le Duc d'Anguien, que luy meſme eſt ſon modelle, dans cette ſemblable qu'il a faite, puis qu'en jettant au milieu des ennemis ſon baſton de commandement, qui en cette rencontre eſtoit ſa ſeule marque d'honneur, il s'y ietta de volonté luy meſme, & il eſt croyable que ſi l'occaſion du choix ſe fuſt offerte, il ſe ſeroit abandonné dans ce glorieux peril, pour en remporter auec les auantages qui nous en demeurent, toutes les iuſtes loüanges qu'on luy a données.

Alexandre vainqueur de Darius, & de la plus grande partie de ſes forces, ſe void maiſtre dans vn inſtant & de Syrie, & de la Phenicie. La ſeule ville de Tyr ſi fameuſe, & pour ſon aſſiette, & pour ſes rempars, voulut eſprouuer à ſa ruine, ſi la renommée de ce Conquerant eſtoit auſſi grande que ſon bruit. Il l'aſſiegea & par mer & par terre, & l'opiniaſtre reſiſtence des ennemis, ne leur fuſt vtile que pour retarder leur perte de quelques

iours. Ce n'eſt pas que cette ne ville parut d'abord imprenable à tout le monde : mais ceux qui faiſoient ce iugement ne conſideroient pas auſſi que celuy qui l'aſsiegeoit eſtoit jnuincible.




Philisbourg
Gustave fut deux ans à vaincre ma puissance,
Pour me sousmettre au joug du plus Juste des Roys;
L'Espagnol me reprit, & ce Mars de la France
Par la force en dix jours me remit sous ses Loix.





MONSEIGNEVR le Duc d'Anguien apres auoir defait l'armée de l'Empereur dans les retranchemens de Fribourg, où elle auoit cherché inutillement ſon azille : Apres dis-je auoir gaigné cétte importante bataille de trois iours de combat, & reduit ſes ennemis à l'extremité de ſe rendre à diſcretion, entre triomphant dans l'Allemaigne, & aſſiege d'abord cette fameuſe fortereſſe de Philisbourg, qui ſeruoit de rempart, & au Palatinat, & à la Bauiere. A voir cette place dans ſon aſſiette ſeulement, les plus grands Capitaines manquoient touſiours d'hardieſſe, pour ſe reſoudre à l'attaquer, puis que de tous coſtez elle leur paroiſſoit imprenable : Mais MONSEIGNENR le Duc d'Anguien, dont la valeur & la fortune ſe

rendent tousiours garantes du succez de ses desseins, se fait vn chemin tout nouueau, & pour l'assieger & pour la prendre, apres auoir ouuert du premier iour ses trenchées: car à moins de trois semaines il contraint & le Gouuerneur & les Habitans d'implorer sa clemence, ne pouuant plus resister à sa valeur. Cette superbe, cette inuincible, cette imprenable Philisbourg qui donnoit le defy à tous les Roys de la terre de l'attaquer seulement, se voit forcee dans vingt iours, par vne armée veritablemẽt victorieuse; mais dont le soldats estoient tous lassez de tuer, d'ouurir les portes à ce grand DVC D'ANGVIEN, de peur qu'il n'y entre par la bresche. Ne vous estonnez pas toutesfois de ces merueilles, celuy qui les a faictes nous en promet tous les iours de plus grandes.

Le bruit de la prise de Tyr seruoit de nouuelle armée à Alexandre pour conquerir les Prouinces & les Royaumes, sans employer d'autre force que celle de la renommée de son nom. La ville de Milet le receut auec des feux de ioye: celle de Menphis auec des aclamations d'allegresse, & en suitte les plus importantes de l'Egypte chercherent leur seureté dans leur soubmission.

Certes tous les peuples souspiroient également apres la douce seruitude de ce nouueau Monarque, comme tirant vanité d'estre au nombre de ses suiects, puis que toute la terre estoit le trosne de son Empire. Tout le monde venoit en foule au deuant de luy, non pas pour l'attaquer, & moins encore pour se deffendre, mais plustost pour luy rendre hommage en adorant ses vertus, & toutesfois on pouuoit croire qu'auec toutes ses forces, & toute sa fortune, il couroit hazard d'estre vaincu par cette sorte d'ennemis, puis qu'ils ne l'attaquoient, qu'en lny iettant des couronnes à la teste.

Les nouuelles de la prise de Philisbourg portent encore si loin & si heureusement la Renommée de son vainqueur, que l'Allemagne en est aux alarmes, Spire subit ses loix auec soubmission, Vormes se renge de son party, Oppenhein luy presente les clefs de ses portes, & Mayence le demande pour son protecteur. Ce fameux conquerant n'a plus besoin d'armée dans l'Allemagne, puis que comme vn autre Alexandre il assujetit par la seule force de son nom, tous les diuers peuples qu'il trouue en son chemin. Ne croyez pas pourtant que sa valeur seule, quoy

qu'inuincible, produise toutes ces merueilles: Sa Clemence & sa Generosité trauaillent égallement à cet ouurage, puis que toutes ensemble font les preparatifs de ses triomphes.

Ie me persuade qu'il y auoit vn extréme contentement à voir l'entrée triomphante de ce grand Prince dans Mayence, apres y auoir esté souhaité auec passion, & attendu auec impatience de tout le peuple. Ce n'est pas que son equipage fut magnifique, mais il estoit tout éclatant d'honneur, comme enrichy des trophées de ses victoires: Ce n'est pas que sa suitte fut pompeuse, mais elle estoit toute brillante de gloire, puis que la Noblesse qui le suiuoit n'auoit d'autre ornement que celuy de ses blessures. Ce n'est pas diray-je encore que son armée qu'oy que victorieuse fust parée des despoüilles des ennemis, mais plustost de leur sang, & cette parure estoit d'autant plus admirable, qu'elle luy auoit couté bien cher. De vous dire maintenant auec quelles acclamations d'allegresse son Altesse y fut receuë, quels honneurs on luy rendit, & de combien de feux de ioye on prolongea le iour de son entrée par leur nouuelle clarté : De vous representer encore la satisfaction particuliere que les

Dames

Dames eurent de voir à leur aize, vn si ieune Prince tout chenu d'experience: de contempler à loisir vn si grand Conquerant à l'entrée de sa cariere: de considerer à diuerses fois, vn si fameux vainqueur, aux premiers iours de son prin-temps. Et d'admirer à tous momens, cet Ouurier de tant de merueilles, ce Faiseur de miracles, ou pour mieux dire en vn mot, ce fameux DVC D'ANGVIEN, puis que c'est le nom propre auiourd'huy de tout ce qu'il y a de diuin en la nature, vostre imagination quoy que plus eloquente que ma plume, ne vous sçauroit representer qu'vne partie de ce qui en est.

Alexandre tousiours ambitieux d'honneur ne songeoit iamais qu'à acquerir des nouuelles Couronnes; comme s'il eut eu ce noble defaut d'oublier celles qu'il auoit des-ia remportées, & cette heroïque perfection de souspirer sans cesse apres la gloire qu'il ne possedoit pas. En effect, il mesprisoit si fort tous les auantages que sa valeur luy auoit fait acquerir, qu'on pouuoit croire qu'il en pretendoit de beaucoup plus grands encore ne pouuant donner des limites à cette grande ambition, dont il estoit iustement animé. Ce qui augmentoit de plus en plus la passion qu'il

auoit d'en venir encore vne fois aux mains auec les Perses, apres auoir cognu dans l'experience du combat, que l'asiette du champ de bataille, ny la force de leur nombre prodigieux n'estoient pas considerables pour luy hoster l'esperance sensible d'vne victoire certaine, puisque le courage leur manquoit, lequel en ces rencontres fait tousiours les preparatifs du triomphe. Et certes leur fuitte continuelle tesmoignoit publiquement leur lacheté & auec d'autant plus d'aparence qu'ils se méfioient de leur force, quoy qu'elle fut hors de comparaison. Il est vray que le bruit de ce nom d'Alexandre esclatoit si haut à leurs oreilles qu'ils en estoient reduits dans de continuelles alarmes, comme s'ils n'eussent pû penser à luy, sans penser à la mort, puis que sa rencontre leur auoit esté tousiours funeste.

Ils ont beau fuyr toutesfois deuant ce Monarque sur leur propre terre, ils n'ont d'autre liberté que celle de retarder leur perte, & de choisir la place de leur tombeau. Alexandre poursuit Darius auec tant de vitesse que ce mal-heureux Prince se trouue à la fin contraint de tourner visage, apres s'estre resolu vne derniere fois de tenter le peril d'vne derniere bataille.


NORLINGHEN
Craignant de ce Heros la force redoutable
Ie uoulus triompher de mon propre malheur
Par ma soufmission ie uainquis ce Vainqueur
Et domtay sans combat ce courage indomtable
F.C. in. N. Regnesson fe.



TROISIESME CAMPAGNE.



ES grands auantages que MONSEIGNEVR le Duc d'Anguien auoit remportez sur les ennemis, dans ses dernieres campagnes, soit en la bataille de Fribourg, soit en la prise de Philisbourg, de Vormes, de Mayance, de Spire, d'Oppenhein, & de beaucoup d'autres places, luy estoient si considerables, qu'il souffroit à peine qu'on luy en renouuellast la memoire, comme s'il eut esté honteux de tenir conte de ses victoires, & de ses triomphes à l'entrée de sa cariere, & au premiers iours de son Prin-temps. Ce qui l'obligea de sortir vne troisiesme fois en campagne,

auec dessein de contraindre l'ennemy, ou a fuyr tousiours, ou a donner bataille : Et le bon-heur voulut en faueur de ce Genereux Prince, qu'il reüssit en son entreprise puis que l'armee ennemie decampoit tous les iours à ses approches, fuyant deux mois entiers deuant luy, sans pouuoir trouuer vne assiette de camp assez auantageuses pour en venir au combat. Ce n'est pas qu'on puisse blasmer d'abord la conduite des ennemis, dans la resolution d'euiter la necessité de donner bataille, apres auoir esté battus si souuent iusques dans leurs retranchemens; mais toutesfois il faut auoüer que leur fuitte estoit ausi imprudente que necessaire, puis qu'en diminuant leur courage, elle augmentoit celuy de leur vainqueur : Et la honte de ces fuyards estoit d'autant plus grande, qu'ils abandonnoient leur pays au pillage, pour retarder seulement de quelque peu de iours le malheur de leur defaite.

Il est vray que ce fameux Prince s'estoit rendu si redoutable en tous lieux, par la grandeur de son courage, que les plus incredules adioustoient foy au miracles de sa valeur, & auec d'autatt plus de raison qu'ils n'en pouuoient fai-

te l'épreuue qu'à leur honte, & à leur dommage, puis qu'à son abord l'vn & l'autre estoient ineuitables. Ce qui autorisoit en quelque façon leur fuitte continuelle ; estant timides par necessité, & sages par experience.

Mais comme la fortune accompagnoit par tout ce ieune Heros, de mesme que la victoire le suiuoit, il fut si heureux qu'il lassa ses ennemis au chemin de leur fuitte, & les obligea à la fin d'en venir au combat, apres leur auoir donné le temps de treuuer vn poste si auantageux que son asiete augmentoit de beaucoup leurs forces.

Alexandre eut la mesme fortune, reduisant Darius à l'extremité de donner bataille, apres vne fuitte de cent lieuës ; & certes si cét infortuné Monarque ne se fut resolu au combat pour reparer en quelque sorte la honte de reculer tousjours deuant vne armée beaucoup plus foible que la sienne, Alexandre l'eut suiuy iusques aux extremitez de la terre, quoy qu'il fut desia persuadé, que c'est vaincre son ennemy, de le contraindre à la fuitte.

Darius vint camper dans les plaines de Bumodié, afin de mettre au large son armée, croyant

que ſa ſeule veuë auroit cette vertu de vaincre ſes ennemis ſans combat ; mais il cognut bien toſt par vne nouuelle experience que la valeur triomphe du nombre, & que le courage des ſoldats, fait toute la force de l'armée.

De vous repreſenter icy la ioye d'Alexandre à la veille du jour du cōbat, ce ſont des veritez qui ne ſe laiſſent cognoiſtre, que par ceux qui ſont capables de les reſſentir, dans la paſſion qui les poſſede, ou de vaincre, ou de mourir, ne pouuāt trouuer de milieu pour leur repos, entre ces deux extremitez. Il met ſon armée en bataille à la veuë de l'ennemy auec vn ſi bel ordre, qu'on tire d'abord des fauorables coniectures de l'auantage qu'il doit remporter de ce dernier combat.

Ne croyez pas auſsi que ie vous puiſſe exprimer la ſatisfaction particuliere que MONSEIGNEVR le Duc d'Anguien reçoit au premieres nouuelles que l'ennemy l'attend de pied ferme pour en venir aux mains : ce ſont des plaiſirs dont la nature m'impoſe ſilence, n'eſtant affecté qu'à vn cœur comme le ſien vrayement Royal, & tout heroïque, Ce Prince a beau eſtre tout couuert de Lauriers, il en veut cueillir tous les iours des nouueaux pour s'en faire des nouuelles

couronnes

Couronnes: Et par ce que celles qu'il desire luy sont beaucoup plus agreables que celles qu'il possede, il a du mespris pour les vnes, & de l'ambition pour les autres.

Les deux armées de Darius & d'Alexandre estoient en presence quand le signal de la Bataille se donna pour en venir aux mains. D'abord la meslée fut sanglante & funeste de tous costez. Mazeus General de la Caualerie Persienne se fit iour dans les plus espais bataillons des Macedoniens, apres le premier desordre que les chariots armez de faux auoient causé, & la desroute parut si grande en l'aisle gauche que Clytus qui la commandoit, se vit tout à coup abandonné fors que des Capitaines & des autres Officiers, qui par honneur soustenoient en fort petit nombre, les efforts inuincibles des ennemis; ie dis inuincibles, puis qu'ils ne trouuoient plus de resistence.

Mais Alexandre d'vn autre costé ayant mis à mort, ou en fuitte l'aisle droite de l'armée de l'ennemy, ou estoient ses plus grandes forces. La victoire tourna visage auec les Macedoniens à la honte des Perses, puis qu'ils ne ioüirent pas long-temps des auantages que la Fortune leur

auoit donnez, plustost que leur valeur. Ce n'est pas que la resistence ne fust grande, & le combat opiniastré, par ce que comme le nombre des Perses estoit prodigieux, la defaite d'vne partie paroissoit si peu considerable, qu'il faloit de necessité les vaincre continuellement & en diuers lieux, ou par la force ou par la crainte, les obligeant à la fuitte, si l'on vouloit se rendre maistre du champ de bataille. Ce qui reüssit à la fin de cette sorte, par le courage inuincible, & par la prudence nompareille d'Alexandre. Car s'estant resolu d'aborder le char sur lequel Darius combatoit, quoy qu'il fust enuironné d'vn grand nombre de Princes, tous armez pour sa seule deffence à leur auantage, il remporta celuy de tuer de sa main le Cocher qui le conduisoit & la cheute de ce Phaëton, auec l'effroy des cheuaux, enuironnez d'vne foule de corps, agonisans, ou gisans morts sur la place, obligea Darius à se sauuer à la fuitte, sur le premier cheual qu'il rencontra, & Mazeus suiuant son exemple prit le chemin de Babilone, auec le reste de sa Caualerie, abandonnant de la sorte toute l'Infanterie au sort des armes.

Alexandre acquit beaucoup d'honneur en

cette victoire, non seulement par sa valeur, s'estant abandonné dans les perils auec vn courage, dont luy mesme estoit son exemple: mais encore, par sa Prudence s'estant porté si à propos dans toutes les occasions, où sa presence estoit necessaire, qu'on eut dit que la Fortune estoit d'intelligence auec son Genie, pour luy faire voir au gré de ses desirs, le succez de toutes ses esperances. Ce n'est pas qu'il n'achetast bien cher les Couronnes de ce triomphe, puis qu'il en couta la vie à deux mille Macedoniens, sans mettre en conte les blessez, qui estoient en plus grand nombre.

La desroute des Perses fut grande, leur malheur extréme, & leur dommage irreparable, quarante mille y demeurerent sur la place; & la crainte & le desespoir n'en blesserent pas moins, mais d'vne attainte mortelle, dans le chemin de leur fuitte precipitée, puis qu'à chaque pas ils s'aprochoient du tombeau. La nuict toutesfois leur fut fauorable donnant loisir aux plus heureux, plustost qu'aux plus hardis, de chercher vn port parmy tant d'escueils, où ils peussent retarder de quelque temps seulement, la necessité de leur naufrage.

Les Habitans du bourg d'Arbeilles en porterent le lendemain les clefs au Vainqueur, & dans peu de iours s'estant ouuert le chemin pour la conqueste de toute la Perse, il ne treuua à sa rencontre que des esclaues volontaire, puis qu'ils venoient en foule au deuant de luy, pour luy demander & des chaisnes & des loix.

Il est temps de tourner la medaille, & de vous faire voir nostre grand Prince Vainqueur & triomphant vne troisiesme fois dans la troisiesme bataille, qu'il donne à ses ennemis. Il n'est pas plustost aduerty de la necessité où ils sont reduits de combatre, par vne trop longue fuitte, comme estant desia à demy vaincus à force de lassitude, qu'il leur va au deuant, auec ce dessein de les attaquer à son ordinaire, iusques dans leurs retranchemens.

Des propositions il vient aux effets. Il n'a pas plustost mis ses gens en bataille, & donné ses ordres pour l'attaque, apres s'estre acquité des pieux deuoirs qu'vn Prince Chrestien a de coustume de pratiquer dans ces funestes rencontres, qu'il prie son Confesseur de faire en sorte, si Dieu permettoit qu'il fut tué dans ce combat, qu'on l'enterrast promptement sans ceremo-

nie, au pied d'vn arbre, pour cacher ſa mort à ſes ſoldats, conſiderant le deſordre que les nouuelles en pourroient cauſer dans ſon armée. Admirable Preuoyance, Heroïque magnanimité! de porter ſes penſées au delà du tombeau, pour la gloire de ſon Roy, & pour la reputation de ſes armes.

Il me ſouuient à ce propos des dernieres actiõs, toutes glorieuſes, & dignes d'vne memoire immortelle, de ce fameux Prince de Condé, Biſayeul de MONSEIGNEVR le Duc d'Anguien L'Hiſtoire remarque qu'eſtant bleſſé dans la bataille de Moncoutour, il ne voulut iamais permettre qu'on l'emportaſt dans ſa tante pour le penſer; ſçachant le pouuoir que ſa preſence & ſa voix auroient encore de perſuader ſes ſoldats, ou de vaincre, ou de mourir. Ce Prince prefere tellement l'honnenr à la vie, qu'il oublie l'amour de celle-cy, pour aymer plus paſſionnement l'autre, puis qu'il employe le temps de ſa gueriſon, aux penſées de rendre ſon mal incurable, en refuſant les remedes, pour remporter ce ſeul auantage de voir la fin du combat, pluſtoſt que celle de ſes iours.

Conſiderez maintenant les rapors, & les con-

uenancesqu'il y a entre ces deux Princes, quoy que leurs actiõs soient differẽtes. Celuy là cherche en mourant la gloire du triõphe dans le mespris de la vie, & celuy-cy, iugeant qu'il couroit hazard d'estre tué des premiers, s'asseure enquelque sorte du gain de la victoire, par le commandement de celler sa mort, puisque les nouuelles de son trespas pourroient causer la defaite de son armée. L'vn dis-ie estant hors de combat, treuue l'inuention de combatre encore, par l'exemple de son courage inuincible, l'autre auant qu'en venir aux mains, fait les preparatifs du triomphe, par la sage preuoyance du malheur qui luy peut arriuer. Ie vous laisse iuges des loüanges qu'il meritent, pour suiure mon Histoire.

MONSEIGNEVR le DVC D'ANGVIEN n'eut pas plustost tenu ce discours à son Confesseur, qu'il donna le signal de la bataille, dont voicy les ordres qui furent gardez de part & d'autre.

Gleen commandoit l'aisle droite de l'armée de l'ennemy, comme Mareschal de Camp de l'Empire. Mercy la gauche, auec toute l'armée de Bauiere, & Iean de Vert toute la cauallerie. L'assiette de leur camp estoit fort auantageux, com-

mandant de deux coſtez par ſon eminence, & ayant au milieu le village de Donyavert, ou leur infanterie s'eſtoit retranchée, apres en auoir percé à iour toutes les maiſons, & mis cinq cens hommes de reſerue dans l'Egliſe, & autant dans le Cimetiere, où ils furent enterrez ſans y penſer.

Toute noſtre armée paroiſſoit en bataille ſur deux lignes. MONSEIGNEVR LE DVC D'ANGVIEN eſtoit à l'aiſle droite auec toute ſon armée. Monſieur le Mareſchal de Grammont, à la teſte de l'infanterie. Monſieur de Marcin derriere luy. Meſſieurs de la Mouſſé & Arnauld, à la teſte de la Caualerie. Monſieur de Chabot commandoit le corps de reſerue, & Monſieur le Mareſchal de Turenne commandoit l'aiſle gauche auec ſa Caualerie. L'armée des Heſsiens eſtoit commandée par le General Maior Geis.

Deſlors que le ſignal de la bataille fut donné, noſtre infanterie alla droit au village, & l'on detaſcha les enfans perdus, portant chacun vne botte de paille pour mettre le feu aux maiſons. La Cauallerie attendoit l'eſpée à la main, le ſuccez de ce deſſein.

Iamais combat ne fut plus sanglant, ny plus funeste de tous costez, par ce que comme les ennemis se voyoient menacez de la mort, & par le feu, & par le fer, ils se deffendoient si puissamment de celuy-cy, pour euiter l'autre: qu'ils faisoient courre la moitié du peril à tous ceux qui auoient le courage de les attaquer. Vne grelle de coups de mousquets se faisoit entendre des vns auec horreur, & sentir des autres auec dommage, & la foudre des canons, frapant encore & les sens & les esprits d'vne nouuelle crainte, on ne pouuoit respirer que l'air enfumé de leurs feux ensouffrez, parmy les alarmes continuelles que les cris des mourans & l'effroy des morts causent en ces funestes rencontres.

Vne heure se passa en l'attaque du village, & durant ce peu de temps, MONSEIGNEVR LE DVC D'ANGVIEN fit à son ordinaire des choses incroyables, pour animer également de sa presence, de son action, & de sa voix, cette infanterie, dans les dangers ou luy-mesme l'auoit conduite. On le voyoit tantost dans la foule des ennemis, passer aussi viste qu'vn esclair qui menace de la foudre, puis que sa veuë estoit mortelle, à tous ceux qu'il rencontroit en son chemin.

Tantost

Tantost ayant eu deux cheuaux tuez sous luy, on l'admiroit à pied comme vn simple soldat, pour seruir de Capitaine à ceux qui n'en auoient plus, apres leur auoir fait vne nouuelle harangue par son seul exemple.

Quelle merueille de voir vn ieune Prince tout couuert de lauriers, en chercher des nouuelles Couronnes, au milieu des perils, & en presence de la mort, sans que ses horreurs qui font trembler tout le monde, ayent le pouuoir seulement de luy faire changer de visage. Il a beau estre blessé & au bras & à la cuisse, l'ardeur de son courage le rend insensible aux douleurs de ses blessures, ou pour mieux dire, cette noble passion d'acquerir tousiours de la gloire, le possede si puissamment, qu'il cour à perte d'aleine ou l'honneur l'apelle, sans prendre garde au sang qui coule de ses playes, comme s'il estoit immortel, aussi bien qu'inuincible.

Monsieur le Mareschal de Grammont qui suiuoit de prez ce Prince, à la teste de l'infanterie, s'interessoit tellement dans la gloire de l'imiter en ses plus belles actions, qu'il faisoit des miracles à son exemple. Ce n'est pas qu'il ne fut animé de sa propre valeur, mais comme il auoit la

valeur mesme pour object en toutes ses ataques, & l'vn & l'autre l'obligeoient egalement à faire des choses inoüies.

Les ennemis qui auoient leur infanterie en bataille derriere le village, le remplissoit à toute heure de noueaux soldats, à mesure que les bleisez ou les morts leur faisoient place, ce qui augmentoit de beaucoup leur force, & toutes-fois les nostres y ayant mis le feu, il les forcent de l'abandonner, & de chercher ailleurs vne honteuse retraite.

La premiere ligne de nostre Cauallerie alla attaquer à l'instant mesme la Cauallerie Bauaroise, commandée par Iean de Vert & Spar, & le malheur voulut que la nostre plia; que la seconde ligne en suitte prit l'espouuante, & se renuersant sur le corps de reserue, toute l'infanterie fut abandonnée.

Les ennemis pousserent nostre Cauallerie, iusques à nostre bagage, qui estoit à demy-lieuë du champ de bataille, sans qu'il y eut iamais moyen de la ralier.

Monsieur le Mareschal de Grammont, auec tous les principaux Officiers, estant contraint de payer de sa personne, se deffendit ius-

ques à l'extremité, sans considerer l'inegalité du combat, dont l'issuë fut beaucoup funeste, puis que la plus grande partie y demeura sur la place, & luy-mesme y fut fait prisonnier.

Monsieur le Mareschal de Turenne, qui estoit d'vn autre costé, & qui obseruoit la contenance de l'ennemy, en attendant que MONSEIGNEVR LE DVC D'AGVIEN, se fust rendu maistre du village, comme il fit, prit son temps si à propos, qu'il alla fondre auec sa Caualerie Allemande, sur l'armée que commandoit le General Geleen, qui estoit en bataille, sur vne petite eminence. Les ennemis firent leur premiere descharge, mais ces vaillans Hessiens habituez dans les perils, franchirent ce premier sans s'estonner, & suiuant ce grand Mareschal de Turenne, qui leur frayoit le chemin de la victoire, ils en moissonnerent tous les lauriers, apres les auoir trempez dans le sang des ennemis, pour leur dõner plus de lustre. Cette armée fut defaite entierement, & l'on poursuiuit les fuyards, iusques au Danube, où le desespoir auoit preparé leur tombeau, ne pouuant passer plus outre.

Iean de Vert & Spar, reuenant sur leur pas

pour ioüir des fruicts de leur victoire, se virent tout a coup en estat de seruir eux-mesmes de trophée au Vainqueur, par la defaite de toute leur infanterie Ce qui les obligea de chercher leur salut dans leur fuitte.

Certes ce fameux Mareschal de Turenne fit voir à son ordinaire, & tant de conduite, & tant de valeur en ce dernier combat, que si MONSEIGNEVR LE DVC D'ANGVIEN ne l'en eut loüé luy mesme publiquement, ie me fusse efforcé de representer en mes termes, vne partie de la gloire qu'il merite.

Enfin le Dieu des batailles, qui fait tousiours triompher la iustice, rendit victorieux pour la troisiesme fois ce ieune Heros. Ce n'est pas que nous n'ayons acheté bien cher cette victoire, mais la ioye du triomphe à cette vertu, d'effacer bien tost le souuenir des pertes qu'on a faites.

Quatre à cinq mille hommes y demeurent sur la place de part & d'autre. Les Hessiens firent mille prisonniers, & le Colonel Roze-Vorme prit le General Geleen pour son partage. Nous eusmes pour butin vn grand nombre de drapeaux, & douze pieces de canon qui furent les

dernieres marques du gain de la bataille.

Ie ne vous representeray pas icy les noms celebres & illustres de ceux qui ont esté blessez, faits prisonniers, où qui sont morts, il me suffit de faire leurs Eloges dans l'Histoire, comme le seul Theatre, où l'on peut representer auec esclat la verité de leurs actions, pour en eterniser la memoire.

MONSEIGNEVR LE DVC D'ANGVIEN, coucha la nuict de ce beau iour dans sa tante, au milieu du champ de bataille, comme dans vn lict d'honneur, & le lendemain suiuant le chemin de ses victoires, dont la Renommée auoit desia semé le bruit en diuers lieux, les Bourg-Maistres de Norlinguen, se disposerent à luy porter les clefs des portes, pour subir ses loix.

Tout contribuoit à la gloire de ce fameux Vainqueur, puis que les ennemis mesmes en fuyant publioient par leur espouuente, en tous les lieux où ils passoient, que la resistence estoit inutille, & qu'on n'auoit d'autre choix pour éuiter la mort, ou la seruitude, que la fuitte, où la souzmission.

Mais quel reuers de Medaille, le Ciel voulut

tout à coup donner des limites aux conqueſtes de ce Prince, par vne maladie aparemment mortelle, dont il fut atteint. Certes ie cognus ſenſiblement aux premieres nouuelles qui en arriuerent, la haute eſtime qu'il s'eſtoit acquiſe parmy les peuples, puis qu'vn chacun s'intereſſoit dans la ſeule aprehenſion de le perdre, & ceſte crainte eſtoit ſi commune, que les plus indiferens aux affaires du monde, prenoient party auec ceux qui ne l'eſtoient pas, pour ſe plaindre par auance d'vn mal, dont on ne voyoit que les menaces.

Le bruit de cet accident mit l'Europe en alarme, la France au deſeſpoir, & Paris tout en dueil, s'eſtant des-ja reſolu à le prendre pour ne le quitter iamais. Les Plaintes eſtoient publiques auſsi bien que les regrets, & l'on ne voyoit point de viſage à la Cour qui ne portaſt les marques, du déplaiſir d'vne ſi triſte nouuelle.

Il eſt vray que les vertus Heroïques ont cela de propre, qu'elles rauiſſent les cœurs auant qu'eux meſmes ayent la liberté de ſe donner; parce que comme elles charment d'abord & les ſens & la raiſon, la volonté n'eſt plus libre au choix de l'indiference ſeulement, il faut de ne-

cessité qu'elle prene le party de l'amour.

MONSEIGNEVR le DVC D'ANGVIEN, nous fait voir l'exemple de ces belles veritez : Sa Valeur & sa Prudence egallement admirables l'ont esleué si haut, que l'enuie mesme quelque ialouse qu'elle soit, ne luy dispute plus le rang de Heros, que son seul merite luy a donné, & i'ose dire sans flatterie, qu'en Allemagne les enfans tremblent de respect & de crainte, en oyant proferer ce fameux nom D'AGVIEN, suiuant en cela l'exemple de leurs Peres, comme touchez des mesmes sentimens.

Mais enfin on peut dire que le Ciel exauça dãs vn moment les vœux de toute la terre, puis que tout le monde Chrestien fit des prieres pour la conualescence de ce grand Prince, & il est croyable que iamais maladie, ne fut plus contagieuse que la sienne ; si l'on considere le nombre des malades qu'elle fit, à force de regret & de tristesse, aux premieres nouuelles qu'on en eut.

Il suffit qu'on reuoye Alexandre au sortir de cette grande maladie, dont Philippe son miraculeux Medecin le guerit. C'est assez dis-je qu'apres tant de larmes qu'on auoit respanduës par auance sur le tombeau de ce grand Duc, on le

contemple à loisir pour l'admirer à nostre ordinaire; & il est iuste qu'en recognoissance des TE-DEVM que sa valeur nous a faits chanter, & de tant de feux de ioye, qu'elle mesme nous a fait allumer, nous dressions à l'enuy des Autels à sa memoire, apres les auoir consacrez à l'Eternité.

La Fortune qui auoit declaré la guerre la premiere à Darius, le poursuit de si prez, qu'il est à la fin contraint de se rendre, & la seule consolation qui luy reste en sa defaite, c'est que la mort emporte toute la gloire du triomphe, puis qu'il meurt de la premiere attainte de son dernier mal-heur.

Alexandre verse des larmes sur son tombeau; mais ie veux croire que c'est de regret de n'auoir pû luy donner la vie, qu'on luy auoit ostée, afin qu'il mourut son esclaue, quoy qu'il ne fust pas nay son suiect.

Ce ieune Monarque qui cherchoit tousiours des nouueaux ennemis à combattre, treuue en son chemin les Abiens & les Sogdiens, armez egalement pour leur deffence, & tous ensemble se mettent en estat de luy resister dans les plus fortes places, n'ozant paroistre en campa-

gne

gne deuant vn ennemy, qui ne disputoit plus que par diuertissement les prix de la victoire, puis qu'ils estoient affectez à sa valeur.

Il fait dessein, entrant dans leur pays, d'assieger Gaze, ville considerable, pour porter plus auant auec succez ses armes victorieuses. Ce n'est pas qu'elle ne soit de difficile abord, à cause des marais, dont elle est enuironnée, quoy que l'assiette en soit sablonneuse; mais son genie luy sugeroit tant d'inuentions pour faire reüissir son entreprise, que les plus difficiles changoient de face, deslors qu'il estoit resolu à les executer.

Il ne paroist pas plustost campé auec son armée deuant cette place, qu'il la somme de se rendre, & à son refus, s'estant fait vne superbe entrée de la ruine de ses rempars, il a malgré luy ce funeste plaisir, de voir immoler deuant ses yeux ces foibles ennemis, de sa reputation, & de sa gloire, à la seule reserue des femmes & des enfans, à qui sa clemence ordinaire donne la vie.


FVRNES
Je ne fus son premier ny son dernier Exploit
Son Nom seul me conquit, et quand il m'eut conquise
On douta de nous deux, qui le plus desiroit
Ou luy de me sousmettre, ou Moy d'estre sousmise .



QVATRIESME CAMPAGNE.



PREZ que MONSEIGNEVR le Duc d'Orleans fut ſorty vne ſeconde fois en campagne, pour aller à la conqueſte de Flandre, dont la priſe de Graueline, luy auoit donné les clefs, & qu'en peu de iours, il ſe fut fait maiſtre de Cortray, à la veuë des ennemis, pour en acroiſtre la honte. Apres dis-je, qu'il eut rendu inutile l'induſtrie des plus ſçauans Ingenieurs dans le fort de MardiK, où ſa valeur luy fit les preparatifs d'vn ſecond triomphe, il laiſſa à ſa place MONSEIGNEVR LE DVC D'ANGVIEN, comme ſeul capable

de la remplir.

Ce fameux Prince voulant ſuiure le chemin des victoires que ſon Alteſſe Royale luy auoit frayé, ſe fait porter, tout malade qu'il eſt encore, au milieu de l'armée, pour donner ſes ordres. Les premiers, ſont ceux de ſon decampement, dans le deſſein d'aller mettre le ſiege deuant Furnes. La carte du pays a beau luy faire voir les difficultez qui ſe rencontrent en cette entrepriſe, par le nombre des canaux qu'il faut paſſer, auant qu'en faire les aproches. Tous ces obſtacles qui ſemblent grands à tout le monde, paroiſſent ſi petits à ſon iugement, que tenter & franchir le peril qui les enuironne, n'eſt en luy qu'vne meſme choſe, puis que malgré l'effort de huict mille hommes, qui en deffendent le paſſage. Il ſe fait voir, auec ſon armée, aux portes de la ville. On la ſomme à meſme temps de ſe rendre, & ſur le refus qu'elle en faict, il la contraint à coups de canons, d'implorer inutilement ſa clemence, puis qu'il y entre à diſcretion.

Mais toutesfois ces conditions ſont ſi auantageuſes, qu'ayant faict priſonniers de guerre deux cens ſoldats qui ſe treuuent dedans, le re-

ste du peuple n'a que la crainte du mal qu'il aprehende. Les Loix de discretion que ce Prince impose, ne sçauroient estre iamais rigoureuses, par ce qu'il est tousiours genereux; & c'est trouuer en quelque sorte les moyens de le vaincre, d'aprendre l'art de se souz-mettre à ses volontez. Il confirma aux Habitans tous leurs priuileges, pour leur faire cognoistre que le changement de leur fortune leur seroit aussi vtile que glorieuse.

On peut cependant remarquer à son auantage dans cette nouuelle conqueste, sa preuoyance, & sa sagesse au choix de son dessein, son courage, & sa diligence, en l'execution, sa magnanimité, & sa clemence, dans l'heureux succez de ses esperances, entrant comme par force dans vne ville ennemie, sans se seruir du droict souuerain de ses armes victorieuses. Il donne des Loix de discretion; mais il les reçoit luy-mesme pour y obeyr, le premier, mettant en pratique ses Bontez ordinaires en faueur de tout le monde.

La prise de Gaze, ny le chastiment exemplaire de la resistence inutile des Habitans, ne pouuant persuader ceux de leur party, d'implo-

rer la clemence d'Alexandre, ils font dessein, tous d'vne commune voix, d'esprouuer encore ses forces, comme si l'experience que leurs compagnons en auoient desia faite, n'estoit pas assez funeste pour en aprehender l'euenement. Ils se fortifient de nouueau dans la ville de Cyrus, qui portoit le nom de son fondateur, comme dans vne place qui se deffendoit d'elle-mesme, soit pour l'assiette, ou pour le grand nombre d'Habitans, tous soldats, dont elle estoit peuplée.

Alexandre qui estoit aux écoutes pour aprendre de si agreables nouuelles, aprehendant tousiours la fuitte des ennemis, plustost que leur rencontre, assiege cette fameuse ville, auec toutes ses forces.

Les Barbares qui ne cherchent leur salut qu'en leur resistence, se deffendent contre ses attaques, auec tant d'effort, que les siens paroissent souuent inutiles. Il a beau mettre en employ ses machines de guerre, & promettre aux soldats le butin de la ville, pour exciter leurs courages. Cette mesme recompense qui anime les vns, fortifie les autres. Ce qui rend le combat si senglant, & si funeste de toutes parts, que l'espe-

rance de la victoire se treuue également partagée, puis qu'vn chacun s'en promet les lauriers.

Alexandre qui ne s'est point encore flatté de cette vaine croyance de triompher de tous ses ennemis, tient infalible la defaitte de ceux cy, & d'vn autre costé les Barbares resolus à la mort, plutost qu'a la soubmission, n'ont pas de moindres pretentions pour la victoire. De sorte qu'on auoit sujet de croire que la Fortune s'estoit renduë depositaire des Couronnes du triomphe, pour Couronner les plus heureux plustost que les plus vaillans, puis que les efforts & des vns, & des autres se pouuoient balancer dans leur egalité.

Toutesfois la valeur de ce grand Monarque arrache bientost des mains de cette jnconstante Deesse, ses Lauriers dont elle vouloit couronner le vainqueur: Car ayant treuué heureusement le guay de la Riuiere qui seruoit d'vn costé de rempart à la ville, il fait donner l'assault dans diuers cartiers, pour attirer la plus grāde force des Barbares à la deffence des Murailles, & luy mesme à la teste d'vne partie de son armée passe cette riuiere, & se rend maistre en peu de temps de

la moitié de la ville: je dy de la moitié, par ce que les Barbares empruntent tant de force de leur desespoir, se voyant reduits au choix ou de la mort, ou de la seruitude, qu'ils rendent leur defaite commune auec leurs ennemis, puis que les plus considerables y sont tuez. Alexandre mesme y est blessé, ce qui anime si fort le courage de ses soldats, qu'ils immolent en foule ces Barbares aux premiers mouuemens de leur iuste cholere, & inondent la terre de leur sang, pour assouuir en quelque sorte la fureur qui les possede.

Huict mille des ennemis, y demeurent sur la place,& le reste se sauue dans le Chasteau, pour auoir le loisir s.ulement d'implorer la Clemence d'Alexandre, en se rendant à discretion: ce qui leur reüssit, puis qu'il leur donne la liberté de viure sous les nouuelles loix que sa magnanimité leur impose.


D'VNKERQVE
Si ce Prince en Vingt jours me force de me rendre
L'honneur qui m'en demeure égalle mon malheur
Tout le monde est remply du bruit de sa valeur
Qui pourroit resister contre cét Alexandre





ONSEIGNEVR LE DVC D'ANGVIEN, n'a pas plustost donné ses ordres pour la seureté de la ville de Furnes, l'ayant laissée souz la garde du sieur Bocquet Mareschal de Bataille, dont la valeur & la Probité, luy estoient egalement cognuës, qu'il fait le second project d'vne des plus hautes entreprises qu'il eut iamais conceuë : ie dy le second, ayant desia eu en pensée en assiegeant cette place, de passer plus auant, & de porter ses armes iusques à DuncKerque.

D'abord les nouuelles de ses aproches mettent tous les Habitans en alarme, ne pouuant conceuoir d'autres pensées que celles de leur perte, puis qu'vn Prince de cette reputation en formoit seulement le dessein. Il arriue le dixneufiesme iour de Septembre deuant cette importante place,

& dés le lendemain, faict trauailler aux lignes auec vn ſoin nompareil, & vne diligence extraordinaire, iuſques au vingt-quatrieſme, qu'on ouure les trenchées.

De vous dire que le camp paroiſſoit diuiſé en trois quartiers, ſçauoir le quartier du Roy, le plus grand de tous, qui eſtoit le quartier de ſon Alteſſe, où le Mareſchal Gaſſion eſtoit, auec ſa Brigade. Le quartier du Mareſchal de Rantzau, & celuy de Monſieur de Villequier. de mettre encore en auant que depuis le Canal de MardicK, iuſques au delà de DuncKerque, du coſté de Neuport on voyoit anchrez dix vaiſſeaux Hollandois, commandez par l'Admiral Tromp, auec dix Fregates Françoiſes, & douze Belandes, toutes ces veritez me ſemblent inutilles, hors de l'Hiſtoire. Il ſufit que ie vous repreſente encore vne fois, par vn ſeul trait de plume, les belles actions que tous ces Grands hommes ont faites, en vous diſant que ſuiuant l'exemple de ce Fameux Prince, chacun à l'enuy faiſoit paroiſtre la grandeur de ſon courage, pour auoir l'honneur d'eſtre couronné de ſes mains, puis que ſon iugement & ſon aprobation y donnoient tous les prix qu'on y pouuoit pretendre.

Aprenez seulement de la voix publique, que les dix-huict iours de ce siege, ne furent qu'vn seul iour de bataille, par vn combat continuel, soit pour l'ataque, soit pour la deffence. Que la dispute d'vn pied de terre, coutoit la vie à plusieurs, & que nos soldats toutesfois en estoient si prodigues, pour acquerir de l'honneur, qu'ils mesprisoient toute la terre qu'ils gaignoient, si elle n'estoit couuerte, ou de leur sang, ou de celuy des ennemis. Et l'on pouuoit dire que la place de leurs retranchemens, estoit vne place de Cimetiere; si à chasque pas qu'on faisoit en auant, les asiegeans, ou les assiegez y marquoient leur sepulture. De sorte que la mort y estoit aussi presente que la vie: par ce que comme chacun abandonnoit celle-cy, pour courre glorieusement le hazard de l'autre, on ne pouuoit s'asseurer de prolonger ses iours vn seul moment, puis que la presence du peril rendoit tous les momens funestes.

La nuict & le iour ne diferoient point l'vn de l'autre, & pour l'ataque, & pour la deffence, l'alarme estoit continuelle, le combat duroit tousiours, les trauaux s'auançoient sans cesse. Chacun estoit en action dans sa charge, & dans

ſon employ, & ceux meſmes qui dormoient n'eſtoient pas inutiles, empruntant des nouuelles force de leur repos, pour recommencer leur trauail.

Le bruit effroyable & des canons, & des mouſquets ſe faiſoit entendre contiuellement de part, & d'autre; & comme ce bruit eſtoit touſiours funeſte, on y eſtoit touſiours occupé, où à retirer les bleſſez, où emporter les morts, puis qu'à toute heure la place en eſtoit egalement couuerte.

Les ennemis auoient beau nous reſiſter, à labry de leurs rempars, tandis que les Mineurs en ſapoient d'vn coſté les fondemens, on les forçoit de l'autre, d'en abandonner vne partie, & quelque grande que fuſt leur reſiſtence, ils ne ſe deffendoient iamais que pour prolonger de quelque iours ſeulement leur defaite, puis qu'elle eſtoit ineuitable, ſe voyant touſiours reduits à cette extremité de reculer peu à peu, ſur leur propre terre, & de ne pouuoir iamais auancer d'vn ſeul pas, hors de leurs retranchemens.

La gloire ſeule dans vn combat ſi ſanglant expoſoit ſes prix à l'ambition des plus braues, & comme les plus timides ne pouuoient ſe ca-

cher dans vn ſi grand iour, & à la lumiere de tant de teſmoings, ils eſtoient contrains de faire par neceſſité, ce que les autres faiſoient par inclination. Tellement qu'on auoit de la peine à remarquer dans la mellée la difference des courages, puis que la honte auſſi bien que le deuoir y faiſoient les vaillans.

Repreſentez-vous maintenant que durant tout ce temps-là, MONSEIGNEVR LE DVC D'ANGVIEN, n'auoit du repos que celuy qu'il treuuoit en ſon trauail. De ſorte qu'on pouuoit croire de ſon camp, que c'eſtoit vne carriere qu'il parcouroit inceſſamment.

Et comme le Soleil ne laiſſe pas d'eſclairer le monde en ſon abſence, puis que les Aſtres de nuict empruntent de ſa lumiere, tout le iour qu'ils nous donnent. Ce Prince agiſſoit de meſme par tout de ſa preſence; quoy qu'il fuſt abſent, puis qu'il ſe faiſoit voir touſiours dans l'execution de ſes ordres, ne pouuant eſtre en diuers lieux tout à la fois.

Mais certes on auroit eu vn ſenſible plaiſir à le voir encore, lors qu'il viſitoit les quartiers, & les trenchées, de meſme qu'à l'entendre quand il ordonnoit de faire vne batterie, où d'auancer

des trauaux, si en toutes ces differentes actions il ne se fust exposé dans vns euident peril. Tantost la teste d'vn de ses Valets de pied estoit emportée d'vne volée de canon, à deux pas de luy, & tantost vn coup de mousquet tuoit vn Gentilhomme à ses costez. Ce qui m'oblige de croire, qu'on estoit autant estonné de cette fermeté de courage qui le rendoit insensible à la crainte, parmy ces objects d'horreur, & d'effroy, que du bon-heur qui l'accompagnoient, au milieu de tant de dangers, aparammẽt ineuitables. Car sans reculer d'vn pas, & sans s'esmouuoir seulement, il continuoit de donner ses ordres, auec le mesme visage qu'il auoit commencé. Ce qui la rendoit si admirable, que les plus eloquens manquoient de termes pour exprimer la gloire qui luy est deuë.

En effect, quand ie considere qu'on cherche tousiours inutilement le foible de la nature en ce grand Prince, ne faisant point d'action qui ne soit heroïque, ie suis contraint de confesser que la moindre de ses qualitez estant beaucoup plus eminente que celle de sa condition, son merite se treuuera tousiours infiniment esleué au dessus de sa naissance.

Imaginez

Imaginez-vous que comme il ne se pique iamais que de la belle gloire, il estoit si jaloux de sa reputation, dans cette haute entreprise, ou la Prudence & la Valeur l'auoient egalement engagé, qu'il se rendoit garent par sa vigilance, de tous les euenemens qui en pouuoient arriuer. Ce qui nous doit persuader que luy seul assiegeoit cette Place, & que luy seul la deuoit prendre, quoy que l'armée du Roy fust deuant, pour ce que comme elle n'agissoit que par ses ordres souueraines, & que c'estoit vn corps qui n'auoit d'autre mouuement que celuy de ses volontez absoluës, la gloire de cette conqueste luy seroit vn iour si propre que l'enuie mesme n'auroit iamais assez d'effronterie pour la luy disputer.

Que si vous auez enuie encore de sçauoir au long, vne partie des merueilles que ce grand Heros a faites, durant ce fameux siege, vous n'auez qu'à conter les heures des jours qu'il y a employez : Ie dy vne partie seulement, puis qu'a tous momens il faisoit des choses incroyables.

Representez-vous qu'on n'a point veu de ce siecle vne place attaquée auec plus de courage, ny deffenduë auec plus de valeur, & ie croy m'a-

quitter quand ie donne cette loüange au Marquis de Leide, qu'il a fait voir durant ce siege des nouuelles preuues quoy qu'inutilles, de l'estime ou il est par tout: Ie dy inutilles, puis que son merite a desia rendu son nom illustre dans l'Histoire. Certes il faut auoüer que les ennemis se sont deffendus comme des lions, mais l'on doit conferer aussi, que ces lions ont trouué vn Hercule qui les a domptez.

C'est trop vous tenir en suspens, enfin les soins de ce grand Prince sont recompensez, ses veilles recognuës; & ses exploits Couronnez. Ses trauaux s'auancent si fort; ses batteries font tant de ruines, & ses attaques tuent tant d'ennemis, que le peu qu'il en reste, pour estre temoins de sa gloire, se treuuent contraints de luy ouurir les portes: ie ne dy pas seulement de DuncKerque; mais encore de toute la Flandre.

Iamais le Soleil n'a esclairé la terre d'vn plus beau iour que celuy de l'entrée de ce grand Prince, tousiours victorieux, & tousiours triõphant dans cette ville la plus fameuse en brigandages de l'Europe. La curiosité de voir son Altesse seu-

lément, estoit si grande parmy ses Hahitans, que leur foule remplissoit les ruës. Et ie puis dire, apres ceux qui en estoient tesmoings, que la Ioye ne suiuit iamais de si prez la Tristesse, ny les Ris, les Larmes, qu'en cette heureuse iournée, puisque tout le peuple, d'vne commune voix, changeant tout à coup & de cœur, & de visage, s'abandonnoit à l'allegresse par des cris continuels, qu'elle seule animoit.

C'est icy où ie m'arette encore, pour vous faire admirer ce vaillant PRINCE, dans le plus vif éclat de la gloire qui l'enuironne, sur le nouueau trosne, dont ses seules vertus ont ietté les fondemens. Ie ne vous le represente plus triomphant aux plaines de Rocroy; quoy que la couronne de cette victoire soit hors de prix: Ie ne vous le fai plus voir aux portes de Tionuille, en action d'en receuoir les clefs: Ie ne veux pas vous le depeindre aussi forçant les retranchemens de Fribourg; Et moins encore entrant victorieux dans Philisbourg, dans Norlinguen, & dans Furnes; tous ces auantages, quelques considerables qu'ils soient, n'ont nulle sorte de rapport, à celuy qu'il s'est acquis

luy-mesme auiourd'huy dans la conqueste de DuncKerque, si en la prenant il semble qu'il ayt engagez à sa suitte, & la Fortune, & la Victoire, pour vne eternité, n'ayant plus riẽ à desirer de l'vne, ny à esperer de l'autre, puis que toutes deux l'ont desja comblé, & d'honneur, & de felicité.

En effect, que peut-on adiouster à la gloire du Vainqueur de DuncKerque, si tous les differens peuples de l'Europe, se treuuant interessez & de plaisir & d'vtilité dans sa prise, ne font plus des vœux que pour le succez des siens. A n'en point mentir, ce Nom D'ANGVIEN, est si cognu par toute la Terre, qu'il n'est point de nation estrangere qui n'ait du respect, & de la veneration pour luy.

Que Pompée, qui se dit Roy de la Mer, apres en auoir vaincu tous les Pyrathes, face son entrée triomphante dans Rome, souz le nom de Neptune, portant pour Sceptre son Trident. MONSEIGNEVR LE DVC D'ANGVIEN, partage auiourd'huy les couronnes de son triomphe, puis que par la seule prise d'vne ville, il assuiettit sous ses loix, l'Empire de l'Occean, ayant reduit à sa mercy, tous ceux qui s'en di-

soient les maistres.

N'attendez pas que ie vous die maintenant auec qu'elle allegresse leurs Maiestez, son Altesse Royalle, & son Eminence, receurent la nouuelle de la prise de cette place, ny auec quel plaisir toute la Cour suiuit le Roy, & la Reyne à nostre Dame, pour y ouyr chanter le TE DEVM: Et moins encore de combien de feux de ioye la nuit de ce beau iour fut éclairée, vostre immagination vous satisfera beaucoup plus que m'a plume. Sçachez seulemẽt que le plus petit vilage de France festa le iour de cette heureuse nouuelle, auec des témoignages d'vne allegresse publique, & i'oze vous assurer encore que ce mesme iour sera marqué de rouge dans nos Calandriers comme vn des plus heureux de ce siecle. Iour de liberté pour l'Europe, de gloire pour la France, & de frãchise pour tous les autres Royaumes, puisque dans la prise de DuncKerque, l'vne rend libre son comerce, l'autre agrandit son Empire, & ceux-cy s'affranchissent de la seruitude de ces Pyrathes de mer.

MONSEIGNEVR le DVC D'ANGVIEN n'eust pas plustost reduit DunсKerque sous l'obeis-

ſance du Roy, & laiſſé en poſſeſsion de ſon gouuernement le Mareſchal de Rantzau, dont le merite auſsi bien que les ſeruices auoient oblgez leurs Maieſtez à faire choix de ſa perſonne, que ſans perdre temps, au lieu de prendre le chemin de la Cour, pour y receuoir des plus belles bouches du monde, les plus iuſtes loüanges qu'on y a iamais données, il tourne viſage du coſté Courtray, dans le deſſein de la rauitailler en perſonne, quelque peril qu'il y ait à courre, ſçachant qu'il y va du ſeruice du Roy, & de la conſeruation de cette place.

Ce Prince tout degoutant encore de la ſueur de ſes trauaux, part de Honſcot, auec vne partie de l'armée, & prend ſa route vers Montcaſſel. Le lendemain l'armée logea à Bailleul, & en ſuitte elle arriua à Vvaruic, où ſon Alteſſe attendit le cõuoy, auec des nouuelles troupes, qui la deuoit ioindre, iuſques à dix heures du ſoir, & ſans perdre vn moment de temps, elle meſme fit deſcharger tous les ſacs des batteaux, & arranger ſur le bord de la riuiere, au meſme ordre que les regimens de Caualerie deuoient marcher, afin qu'il y eut moins de confuſion à

les prendre, & toute la nuict se passa en cet exercice. Le lendemain le cõuoy arriua heureusement à Courtray, sous la vigilante conduite de ce Prince, & sur l'auis qu'il eut que les ennemis auoient pris vn poste fort auantageux à Beluuel, entre Menin & Ypre, pour s'oposer à son retour, il fit faire en diligence, deux ponts sur le Lys, & y fit passer l'armée.

Le lendemain son Altesse prit la route vers Vvaruic, & iugeant que les ennemis pourroient passer la riuiere à Menin, & l'attaquer sur son Arriere garde Ce Prince voulut estre tesmoin de tous ces dangers qu'il auoit preueus, & à mesure que son armée passoit sur le pont de Vvaruic, il la mettoit en bataille, pour la donner, puis qu'il la presentoit.

On demeura toute la nuict sous les armes; mais certes iamais nuict ne fut plus fascheuse à passer, dans l'impatience où les soldats estoient d'en venir aux mains? & parce qu'ils suiuoient en cela les sentimens de ce genereux Prince, ils furent touchez du mesme regret qu'il eut de se voir contraint à faire retraite, ne pou-

uant empeſcher celle des ennemis, comme reſolus à la fuitte.

Conſiderez encore les nouueaux auantages que ce Grand Prince a remportez dans le ſuccez de cette entrepriſe, comme vne des plus hardies, & des plus perilleuſes qu'on ait iamais executée, ayant fait vne ſi longue marche, & vne ſi belle retraite, ſur les terres des ennemis, auec vne armée moins forte, que la leur.

Certes i'oſe dire qu'il n'apartiendroit qu'aux Poëtes, pluſtoſt qu'aux Hiſtoriens, de faire le recit de toutes ces merueilles; ſi les Fables meſmes nous en pouuoient fournir l'exemple; mais comme ces merueilles ſont hors de comparaiſon; il faut neceſſairement qu'elles courent le hazard, de la foy, où de l'incredulité des ſiecles à venir, quoy que leur aprobation leur ſoit inutille.

Ie me doute bien que vous ſerez curieux d'aprendre les careſſes que leurs Majeſtez, ſon Alteſſe Royalle, & ſon Eminence, firent à ce fameux PRINCE, en arriuant à Paris; mais il ſuffit ce me ſemble, de vous auoir fait cognoiſtre les honneurs qu'il merite, pour vous informer

mer des honneurs qu'il a receus.

Le peuple de Paris luy fit ses complimens dans les rues, s'y assemblant en foule, pour luy tesmoigner par la ioye du visage, l'allegresse qu'il portoit dans le cœur, toutes les fois qu'il auoit l'honneur de le voir.

Mais quel reuers de medaille, quel coup de malheur. A peyne ce Prince goutoit les douceurs du repos, que ses trauaux luy auoient aquis, qu'il se sent tout à coup attaint de la plus forte douleur, dont la nature puisse affliger vne ame, par la mort de MONSEIGNEVR LE PRINCE son Pere. Perte si grande pour la Crestienté, que ses plaintes seront continuelles, si importante pour l'Europe, qu'elle emportera éternellement le dueil, & si considerable à la France, que ses larmes ne tariront iamais.

Et ie puis soustenir hardiment que la voix publique m'a sugeré cet Eloge, que ie consacre à sa memoire, en vous asseurant. Que la Nature couronna sa naissance, la Vertu, sa vie, & le „ Ciel sa mort, estant nay Prince du Sang, ayant „ vescu en Heros, & finy ses iours en Chrestien. „ Que sa Pieté seruoit dornement à l'Eglise, sa

„ prudẽce d'apuy à l'Estat, & sa probité d'exem-
„ ple à tout le monde. Que la Iustice, la Valeur,
„ & la Clemence, luy estoiẽt aussi propres que la
„ grandeur; & cõme ses autres qualitez estoient
„ sans nombre, que la gloire qu'il en meritoit, ne
„ se peut exprimer. De vous dire le long-temps
„ qu'il a vescu; les grands hommes ne meurent
„ iamais ieunes, puis qu'on tient conte de leurs
„ années par leurs actions.

Ie laisse maintenant mon Prince au milieu de ses ennuis, & de ses triomphes, comme enuironné de Cyprez, dans son funeste dueil, & tout couuert de Lauriers dans la gloire de ses conquestes: Mais il faut que ie vous die, que ie finis cet ouurage en le commençant, puis qu'il ne vous fait voir que quatre iournées seulement de la vie immortelle de ce ieune Heros, dans le recit des merueilles qu'il a faites en ses quatre campagnes. Ie vous promets vn second volume, pour sa cinquiesme iournée, qui sera sa cinquiesme Campagne, dans la resolution où ie suis, en remarquant ses belles actions de les consacrer à la posterité, Voyez encore en petit le Portrait de ce grand Prince.

Sa reputation le fait considerer en tous lieux, sa condition l'y fait honorer, sa valeur l'y fait craindre, & sa bonté l'y fait aimer. On ne le peut voir sans admiration, on ne sçauroit le cognoistre sans amour. Les plus sages l'etudient pour se conseruer en cette estime, & les plus grands Capitaines lisẽt l'histoire de sa vie, pour immortaliser la leur en l'imitant. Quand on veut donner de la vanité à quelque Prince, on le compare a luy, & quoy que nous ayent dit les Romains, il n'est point auiourd'huy d'autre chemin, pour aller du Temple de la Vertu, au Temple de la Gloire, que celuy qu'il a tenu. Ce qui me persuade, que si les grands hommes ne viuent que pour la posterité, se ieune Heros sera l'entretien & les delices des siecles à venir, apres auoir esté la merueille, & l'ornement du nostre.

Mais considerez encore en lisant ces veritez, que ie ne vous represente ce fameux Prince, qu'en porfil, puis que l'image de son interieur nous cache les plus beaux traits de sa resemblance. Iugez si tous ces grands desseins qu'il a si heureusement executez ne sont pas autant de pen-

ſées de ſon eſprit incomparable, imaginez-vous ſi toutes ſes hautes generoſitez qu'il a faites en ſecret, ne nous repreſentent pas au vif les nobles ſentimens de ſon cœur, vraiment Royal & tout Heroïque. Ne croyez vous point encore que toutes ſes glorieuſes actions, dont le bruit a remply toute l'Europe, nous font voir les plus pures expreſſions de ſa belle ame, puis qu'elles ſont egalement immortelles. Certes il faut auoüer que la lumiere de ſon eſprit, a ſes eclairs pour nous ébloüir, quand on veut s'eſleuer iuſques à ſa cognoiſſance? que la force de ſon iugement à cette vertu d'afoiblir la noſtre; toutes les fois qu'on veut meſurer ſa grandeur, & que toutes les autres qualitez qu'il poſſede, ſont de la nature des choſes qui ſe font admirer, ſans ſe laiſſer cognoiſtre. Combien de penſées auſſi belles que ſa vie, & auſſi nobles que ſa naiſſance, a t'il conceuës, & enfantées à l'honneur de la France; & à l'auantage de ſes peuples, qui n'ont eu que Dieu ſeul pour iuge, & ſa memoire pour teſmoing. Combien de deſſeins glorieux qui n'auoient que le ſeruice du Roy pour motif, & pour obiect, a t'il heureuſement executez en ſecret,

pour se satisfaire soy-mesme le premier, en s'aquittant d'vn deuoir si iuste. Et c'est ce grand PRINCE interieur; c'est ce nouuel Heros incognu & caché, qu'il faut encore admirer, comme vne merueille estrangere aux siecles passez, aussi bien qu'au nostre. C'est ce Grand DVC D'ANGVIEN, qu'il faut chercher au fonds de son cœur, pour l'admirer continuellement & pour en conseruer auec respect, & auec veneration l'image dans nos ames. De moy i'en cheris si fort la belle ydée que i'en ay conçeuë, que le temps ny la mort ne l'effaceront iamais de mon imagination; & le serment solemnel que i'en fay, marquera icy les derniers traits de ma plume.

FIN.

PAR grace & Priuilege du Roy donné à Paris le 16. iour de May 1645. Signé par le Roy en son Conseil, Saulger, Il est permis à Claude Morlot Maistre Imprimeur & Libraire à Paris, d'Imprimer vn Liure intitulé : *L'Alexandre du Sieur de la Serre, auec les Paralelles de* MONSEIGNEVR LE DVC D'ANGVIEN, & deffences sont faites à tous Imprimeurs Libraires & autres, de l'imprimer ou faire imprimer sans le consentement dudit Morlot, sur peine de cinq cens liures d'amande, & confiscation des exemplaires qui se trouueront imprimez, comme il est plus amplement porté par ledit Priuilege.

